



uniscope

Le mensuel de l'université de lausanne



> Taxes universitaires en hausse?

Le débat sur l'augmentation des taxes universitaires a été lancé en début d'année par Avenir Suisse. Les positions antagonistes se cristallisent. Une hausse des taxes est-elle inéluctable? Les bourses d'études seront-elles adaptées? Faut-il leur préférer un système de prêts? Se dirige-t-on vers une sélection par l'argent? Trois étudiants de l'UNIL réagissent à cette angoisse (pages 2 et 3)

> Abonnés d'Uniscope:
Se réabonner - si vous le désirez -
concerne également les destinataires
de l'UNIL et du CHUV *page 15*

> **Une vision pour l'UNIL:**
Le recteur décrit la stratégie du
Rectorat pour une université centrée
sur l'homme et le vivant *page 5*



> L'empreinte digitale
est un élément clé de
l'identification des
personnes. C'est aussi
le sujet des cours et
de la recherche du
professeur Christophe
Champod de l'Ecole des sciences
criminelles... *pages 16-17*

uniscoop | 2

à la recherche de... | 6

planète UNIL | 8

mémento | 9

histoire d'apprendre | 16

fenêtre sur le monde | 18

la der | 20

TAXES D'ÉTUDES : LA HAUSSE QUI FAIT PEUR

Dans le débat sur l'augmentation des taxes universitaires, les positions se dessinent plus ou moins clairement. Petit tour d'horizon et rencontres croisées pour savoir ce qu'en pensent vraiment trois étudiants aux profils contrastés.

Bonne idée pour permettre d'injecter quelque 500 millions dans les caisses universitaires ou fausse piste qui aggrave encore le désengagement de l'Etat en matière de formation? Moyen inédit de relancer la démocratisation des études par un système combiné taxes-bourses-prêts ou coup fatal asséné à nombre d'étudiants déjà obligés de travailler pour payer leurs études? La proposition lancée par les milieux économiques de porter à 5000 francs par année les taxes universitaires cristallise les positions antagonistes, tuant dans l'œuf un débat pourtant essentiel à notre société.

Débordé sur sa droite, le secrétaire d'Etat à la Science et à la Recherche Charles Kleiber tente de faire passer ses propositions «raisonnables» d'une taxe fixée selon le revenu des parents, accompagnée de prêts et de bourses accordés en fonction de critères subtils, dans un contexte politique et économique très incertain. Y croire ou pas, telle est la question, et la réponse varie en fonction des calculs et de la vision du monde qui porte les uns à vouloir changer les choses en pariant sur l'avenir (poker menteur?) et les autres à tenter de préserver un équilibre précaire en attendant d'entrer en matière, peut-être, sur des contre-propositions jugées plus réalistes, voire plus généreuses. Les premiers, tenants du changement rapide, accusent les seconds de conservatisme. Dans le camp des opposants à l'augmentation des taxes, on trouve non seulement la gauche et l'essentiel du mouvement étudiant mais encore des voix du centre-droite, comme celle du professeur Jacques Neiryck.

Last but not least, certains rectorats, notamment celui de l'UNIL, se rangent également dans ce camp. Pour sa part, le professeur Alexander Bergmann, doyen de HEC, défend dans *L'Hebdo* le modèle préconisé par Charles Kleiber, à savoir des taxes plus élevées et des bourses pour «les étudiants qui en ont besoin», une catégorie encore à définir...

La peur s'affiche des deux côtés, ce qui ne rend pas le débat plus lisible. Peur de ne plus pouvoir s'en sortir chez des étudiants dont le budget est déjà très serré, peur d'arriver sur le marché du travail avec des dettes à rembourser alors que rien n'indique que les universitaires gagnent véritablement mieux leur vie sur le long terme. Ou alors, affirment les opposants, ils payeront des impôts plus élevés et soutiendront de cette manière la formation. Mais l'angoisse

s'affiche également chez Charles Kleiber, qui agitait la menace politique lors du débat du 23 mars à Dorigny: «Dans les dix ans qui viennent, il ne faut pas compter sur un accroissement des finances universitaires, la Confédération va plutôt diminuer ses subventions et les cantons vont réduire leur contribution aux bourses. Voilà pourquoi nous devons entrer en matière, avec des conditions...»

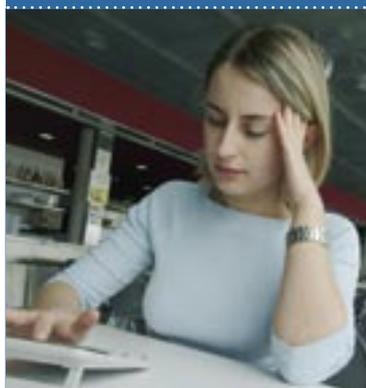
Le bras de fer est engagé. Dans ce contexte peu réjouissant, nous donnons la parole aux principaux intéressés, trois étudiants aux profils contrastés.

Nadine Richon



Débat du 23 mars 2004 sur les taxes universitaires, de gauche à droite: Pierre-Yves Maillard, Stéphanie Pache, Jacques Besson, Vincent Bourquin.

> CE QU'EN PENSENT LES ÉTUDIANTS...



«CE SERAIT CATASTROPHIQUE!»

Zuzanna Adamczewska, 27 ans, est étudiante en avant-dernière année de Lettres (Ecole de français moderne, histoire et esthétique du cinéma, journalisme). D'origine polonaise, elle est venue en Suisse par intérêt pour le français et parce que l'Université de Lausanne lui avait été recommandée par des amis. Ne recevant pas de bourse, ni d'aide parentale, elle finance elle-même ses études, par des petits boulots pendant l'année et les vacances. Selon elle, son budget est modeste mais suffisant. Il lui permet d'être à l'aise sans faire d'excès.

Que pensez-vous du projet d'augmentation des taxes universitaires?

Je suis évidemment contre l'augmentation des taxes et si elles entrent en vigueur, j'espère que j'aurai déjà terminé mes études. Si le coût avait été aussi élevé quand j'ai commencé, j'aurais réfléchi à deux fois avant de les entreprendre. En Pologne par exemple, où j'ai obtenu une première licence, l'université publique est entièrement gratuite.

Qu'est-ce qu'une augmentation des taxes signifierait pour vous?

Ce serait catastrophique. Ça signifierait que je devrais travailler beaucoup plus pendant les vacances, juste pour financer le prix des études en plus du coût de la vie de tous les jours.

D. G.



Photo: Avel Broquet



«LES ÉTUDIANTS DOIVENT PARTICIPER»

Cyril Roch est étudiant en 2^e année de HEC. Il était candidat des Jeunes Radicaux aux élections du Conseil national en octobre dernier. Ce qu'il gagne grâce à divers petits travaux et stages durant l'année lui sert d'argent de poche, ses études étant financées par ses parents.

Quel est votre avis sur le projet d'augmentation des taxes?

Je pense qu'aujourd'hui l'augmentation des taxes est une obligation. Les étudiants doivent, à un moment donné, passer à la caisse et s'assumer. Le peuple suisse ne peut pas continuer à payer pour une minorité. D'autant plus qu'avec les accords de Bologne le temps des études se prolongera et les coûts augmenteront. Il est donc normal que les étudiants y participent. Par contre, les 4'000 ou 5'000 francs proposés me paraissent trop élevés.

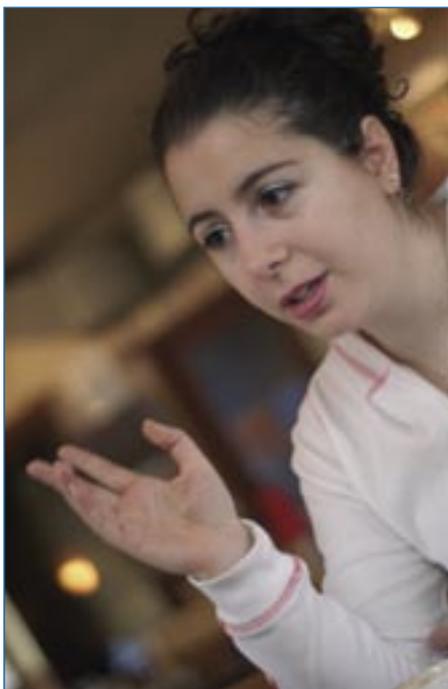
Si les taxes augmentaient, est-ce que vos parents pourraient assumer une charge financière plus grande?

Oui, je pense.

Quelles solutions avez-vous pour les étudiants peu fortunés?

Je défends un système de bourse sous forme de prêt à intérêt préférentiel, que les étudiants peuvent rembourser dès qu'ils gagnent leur vie. Je suis conscient du fait qu'il est plus facile pour un étudiant sortant de HEC de trouver du travail après ses études que pour un étudiant en lettres. Mais la taxe universitaire ne peut pas varier d'une faculté à l'autre, ce ne serait pas juste non plus. Il doit donc y avoir un débat sur cette question-là.

D.G.



«LA TAXE À 5'000 FRANCS SERAIT PROHIBITIVE POUR DES GENS COMME MOI»

Loredana Cuda, 25 ans, a entamé son dernier marathon d'exams en médecine. Son papa est ouvrier, sa maman couturière; ils vivent au Tessin et complètent comme ils peuvent la bourse de 13'000 francs par année accordée à leur fille.

Pour obtenir une bourse de 13'000 francs - le tarif maximal accordé par le Tessin pour des études hors du canton - le revenu annuel d'une famille avec un seul enfant ne doit pas dépasser 60'000 francs bruts. «Vu l'état des finances cantonales, on voit mal comment les bourses

pourraient augmenter en proportion de la hausse des taxes», affirme Loredana Cuda, étudiante à la Faculté de biologie et Médecine.

En 1998, la jeune Tessinoise d'origine italienne connaît un blocage à l'issue de sa première année de médecine. Elle ne se présente pas aux examens et redouble, obtenant cette fois un prêt. «Dans ce cas, c'est normal, après tout j'avais raté une année», dit-elle. Et si les taxes avaient été plus élevées? «Il y a tant de raisons de rater une telle année. Ce n'est pas du tout évident de s'adapter à l'université après le gymnase, surtout lorsqu'on vient d'un autre canton. Ceux qui ratent la première année de médecine ne sont pas des glandeurs! Il y a une

telle pression, celle des professeurs, celle d'autres étudiants à l'esprit ultracompetitif. En première année, il n'y a guère de solidarité. Nous sommes 400, nous serons 120 en deuxième année. Tout le monde le sait. Cette pression peut nous paralyser. Mais enfin, on a quand même le droit à un échec dans sa vie!»

Heureusement, Loredana peut poursuivre ses études, grâce à sa bourse et au soutien indéfectible de ses parents. «Je ne sais pas comment ils se sont débrouillés. Mon père travaille en usine. Ma mère, couturière, a pris récemment un emploi de manutentionnaire à la Migros. Ils ne sont jamais partis en vacances durant mes sept années lausannoises, sauf dans la famille en Italie. Par chance, c'est très beau. Je connais des étudiants en médecine qui vont skier tous les dimanches. Moi je ne pourrais pas me le permettre. Je suis partie deux fois quatre jours durant mes études. Je suis devenue une professionnelle des combines bon marché et de la comparaison des prix. J'ai travaillé comme aide infirmière quand je pouvais. Ce n'est vraiment pas épanouissant. L'activité de médecin est exigeante mais très valorisante et bien payée quand même. J'ai aussi passé quelques semaines en usine, ça te pousse à avoir un peu plus de respect pour ces gens qui travaillent dur sans aucune reconnaissance, et ça te motive pour faire autre chose!»

Et pourquoi la médecine? «Parce que c'était une formation qui ouvrait sur des domaines très variés. J'avais peur d'être coincée toute ma vie dans le même métier.» Au fil du temps, concède-t-elle, «on se rend compte qu'il y a beaucoup d'enfants de médecins parmi les étudiants.» Mais Loredana Cuda refuse de se considérer comme une rescapée dans ce milieu. «Les études sont dures pour tout le monde. Ce qui pèse n'est pas de renoncer au surplus, mais la crainte de ne pas arriver à s'offrir le nécessaire», affirme cette jeune fille décidément très raisonnable et motivée.

N.R.

UNE VISION POUR L'UNIL

Y a-t-il une vision d'avenir pour l'UNIL? Jean-Marc Rapp explique la stratégie du rectorat et prône la collaboration dans le cadre du «village universitaire suisse».

Uniscoop: Monsieur le recteur, pouvez-vous expliquer en quoi la stratégie présentée en ce moment à la communauté universitaire répond à des enjeux vitaux pour l'UNIL ?

Jean-Marc Rapp : Cette stratégie s'appuie sur trois piliers. Il s'agit d'améliorer notre mission de base, de mieux profiler notre université - ce que nous appelons la différenciation - et de poursuivre le partenariat avec d'autres institutions. La mission de base comprend en particulier une volonté d'améliorer le taux d'encadrement, un moyen à notre avis de renforcer l'UNIL ces prochaines années. Mais pour affirmer notre position auprès des autorités cantonales et fédérales, nous devons d'abord offrir un visage plus clair et reconnaissable à notre institution. C'est l'un des enjeux essentiels de cette stratégie, qui poursuit un objectif d'adhésion interne propre à faciliter nos démarches auprès des collectivités publiques et du canton en particulier, démarches nécessaires pour obtenir le soutien que la formation et la recherche universitaires méritent. Le rectorat entreprend en ce moment une visite auprès de chaque conseil de faculté, avant de présenter sa stratégie ce mois devant le Sénat.



Jean-Marc Rapp, recteur de l'UNIL

La stratégie actuelle s'inspire-t-elle de celle qui fut soumise au Conseil d'Etat en octobre 2001 ?

Cette stratégie s'inscrit dans la volonté affirmée en 2001 de constituer un campus lausannois intégré. Mais la discussion portait alors surtout sur les structures alors que nous nous occupons davantage du fond, de formation, de recherche, de sciences. Il s'agit aujourd'hui de donner un visage académique à l'UNIL, selon la formule qui sert de référence à notre université centrée sur l'homme et le vivant dans leur environnement naturel et social.

Pourtant, la mise en valeur de certains domaines peut inquiéter d'autres facultés. Comment entendez-vous rassembler les énergies autour de votre vision d'avenir ?

Nous avons des objectifs fédérateurs qui ne laisseront personne sur le bord du chemin. Nous voulons notamment soutenir la recherche en sciences humaines. Il est vrai que le rectorat entend développer certains domaines en particulier et que ces choix, comme tous les choix, peuvent être discutés. Notre volet stratégique de différenciation vise à soutenir le développement de la Faculté de biologie et de médecine comme celui de la Faculté des géosciences et de l'environnement. Nous voulons aussi renforcer l'Ecole des HEC. Ce sont à nos yeux

des choix rationnels, qui n'impliquent aucunement la mise à l'écart d'autres domaines. Nous voulons développer de façon vraiment sérieuse et organisée

le côté « carrefour interdisciplinaire » de notre université. Les projets Anthropos vont s'inscrire dans cette volonté de faire travailler ensemble diverses composantes, et ceci pas seulement autour des sciences du vivant, mais plus largement autour de thématiques proposées par un conseil scientifique réunissant des professeurs délégués par toutes les facultés. En explorant certaines problématiques d'actualité avec

des regards croisés, l'université peut notamment apporter sa contribution scientifique dans le débat politique.

Pouvez-vous nous dire en quoi il est vital de renforcer les liens avec le CHUV et d'assurer la pérennité de la Faculté de biologie et de médecine ?

Le CHUV et l'UNIL sont deux institutions majeures du canton et leurs missions se recouvrent partiellement. La formation et la recherche dans le domaine médical restent à la croisée des préoccupations universitaires et hospitalières. Il est vital pour nous de travailler en étroite collaboration pour obtenir aussi les soutiens politiques nécessaires. L'importance d'une forte place hospitalo-universitaire lausannoise est évidente pour de multiples raisons. Pour assurer bien entendu la santé de la population et pour espérer améliorer à terme la situation économique du canton. Développer une recherche extrêmement performante - et nous sommes déjà bien placés dans ce domaine - c'est générateur d'emplois et de ressources.

Parmi les 29 projets qui devraient permettre d'atteindre les objectifs fixés, pouvez-vous en citer un à titre d'exemple ?

En premier lieu, dans l'axe des missions de base, il faut maintenir et améliorer le taux d'encadrement. Il s'agit d'abord de réaliser un inventaire beaucoup plus précis et fiable de ce taux, en évaluant par

exemple la fréquentation des cours tout au long de l'année. C'est un projet de longue haleine, entrepris en collaboration étroite avec les facultés. Puis nous pourrions envisager une série de mesures et en financer certaines avec l'augmentation toujours prévue de la subvention fédérale de base, qui veut améliorer la situation en sciences humaines. Pour d'autres mesures, il faudra travailler sur la pyramide des fonctions à l'université, étudier la proportion respective entre les professeurs et le corps intermédiaire. C'est l'une des pistes à explorer.

Pouvez-vous clarifier l'apparent paradoxe selon lequel en abandonnant certains domaines à ses partenaires privilégiés, l'UNIL renforce sa position dans le paysage académique suisse?

Renforcer cette position passe précisément par le choix de privilégier certains axes. C'est une politique volontariste qui tient compte du fait qu'on ne peut pas atteindre et maintenir l'excellence partout. Je plaide au sein de la Conférence des recteurs suisses pour un principe de collaboration entre les hautes écoles. La Suisse est un village universitaire dont la population estudiantine globale ne dépasse pas celle d'une université comme celle de Toulouse. C'est vrai qu'on raisonne différemment en Suisse à cause de la diversité linguistique. Pourtant, la bonne politique consiste à essayer de se répartir les tâches et l'UNIL, avec le projet SVS, a montré la direction à suivre en transférant la chimie, la physique et les mathématiques à l'EPFL, et la pharmacie à Genève.

Que pensez-vous du projet du groupe de pression Avenir Suisse de répartir les hautes écoles en trois catégories, celles qui seraient de stature mondiale, celles qui pourraient prétendre à un statut européen et les écoles nationales ?

Je n'ai pas étudié ce projet mais, à première vue, je dirais qu'un tel classement pourrait se justifier aux Etats-Unis ou en Russie. Dans un petit pays, cette idée confine à l'absurde. C'est la Suisse comme telle qui doit représenter une place de formation de niveau international et il s'agit d'être suffisamment intelligents, entre nous, pour nous répartir les tâches. Avec nos douze institutions universitaires, il y a de quoi faire de la Suisse un pays phare en matière de formation. La concurrence dans le domaine de la recherche est saine, elle existe d'ailleurs même à l'intérieur d'une université. Sur le plan de l'enseignement, en revanche, pour assurer une très bonne formation à tous nos étudiants, il me semble logique de privilégier clairement la collaboration. Restons unis à l'intérieur pour être forts à l'extérieur.

DISTINCTIONS EN SÉRIE POUR JÜRIG TSCHOPP

Chercheur à l'Institut de biochimie de l'UNIL, Jürg Tschopp continue de glaner des succès pour ses travaux en oncologie expérimentale. Le dernier en date (3 avril 2004) est celui décerné par la Fondation San Salvatore. D'une valeur de Fr 100'000.-, ce prix récompense la contribution scientifique fondamentale du professeur Tschopp et de ses collaborateurs dans la recherche sur les tumeurs.

En début d'année, la société de biotechnologie qu'il a fondée en 1999, Apoxis, a été distinguée par le Swiss technology award pour les nouvelles thérapies contre le cancer que permettent les découvertes qu'elle commercialise, en particulier la protéine MegafastL. Cette molécule a la particularité de provoquer la mort des cellules cancéreuses sans attaquer les cellules saines qui les entourent.

DENIS MÜLLER HONORÉ PAR SON CANTON

Le mars, Denis Müller, professeur d'éthique à la Faculté de théologie de l'UNIL et né à Neuchâtel, a reçu le Prix 2004 de l'Institut neuchâtelois. Il s'agit de la plus importante récompense attribuée annuellement dans le canton de Neuchâtel. Elle couronne une personnalité d'origine neuchâteloise dont l'œuvre a retenu l'attention de la Commission du prix.

DÉMOS EN GÉNIE GÉNÉTIQUE

Quatre laboratoires lausannois participent cette année à la 6e journée de la recherche en génétique, placée sous le thème «Le génie génétique dans notre quotidien».

Le service de dermatologie et vénéréologie présentera les 26 mai, 2 et 9 juin ses travaux de biologie cutanée et le diagnostic des mycoses ainsi que son activité dans le domaine des protéases sécrétées (fax 021 314 03 82).

À l'Institut de microbiologie au CHUV, les visiteurs pourront, le 27 mai, suivre un exposé et des travaux pratiques sur l'ADN et le génie génétique. Ils verront également un laboratoire de sécurité P3 (fax 021 314 40 95).

La visite guidée du Laboratoire d'oculogénétique de l'Hôpital ophtalmique, le 2 juin, comportera des démonstrations de migration d'ADN sur gel, de culture de cellules de l'œil et de travail au microscope (fax 021 626 88 88).

L'ISREC à Epalinges propose le 2 juin des exemples pratiques de techniques de laboratoire utilisées en biologie cellulaire et en culture cellulaire (fax 021 652 69 33).

www.jours-du-gene.ch

PARTAGE FRANCO-SUISSE DE COMPÉTENCES EN TEMPS RÉEL

Le programme de télé-neurologie-coopérative (TéNeCi) présenté par le CHUV, l'Université de Franche-Comté, le CHU de Besançon, l'EPFL et l'Hôpital des Cadolles de Neuchâtel a été lancé le 14 avril 2004 à Besançon.

Le réseau mis en place permettra aux praticiens et neurologues un échange en temps réel d'informations cliniques et d'imageries biomédicales, d'hypothèses causales et de compétences pour une meilleure prise en charge des accidents vasculaires cérébraux en urgence.

Gerald.devuyt@chuv.hospvd.ch

MÉLANOMES: L'ÉTÉ DE TOUS LES DANGERS

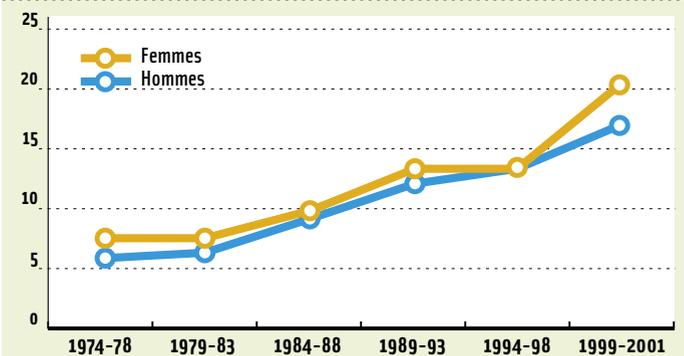
À u cours des 25 dernières années, le taux de mélanomes a triplé dans le canton de Vaud. Avec des taux actuels de l'ordre de 17 cas pour 100'000 hommes et 20 cas pour 100'000 femmes, les taux pour le canton de Vaud sont parmi les plus élevés en Suisse. Derrière l'Australie et la Nouvelle-Zélande, l'incidence du mélanome en Suisse figure, avec notamment la Scandinavie, parmi les plus élevés à l'échelle planétaire.

En 2000, on estime qu'environ 1'500 mélanomes ont été diagnostiqués en Suisse, dont 170 (95 chez les femmes, 75 chez les hommes) pour le seul canton de Vaud. Aujourd'hui, on estime qu'un homme sur 8 et une femme sur 10 en Suisse seront diagnostiqués avec un mélanome au cours de leur vie. Bien que le mélanome soit le plus dangereux des cancers cutanés, il ne représente que 10% de l'ensemble des cancers de la peau. Dans le canton de Vaud, plus de 1'300 cancers de la peau (autres que mélanomes) ont été recensés en 2000 par le Régistre vaudois des tumeurs. Contrairement au mélanome, ces cancers présentent des taux plus élevés chez l'homme que chez la femme. Au cours des 25 dernières années, leur fréquence a triplé tant chez l'homme que chez la femme.

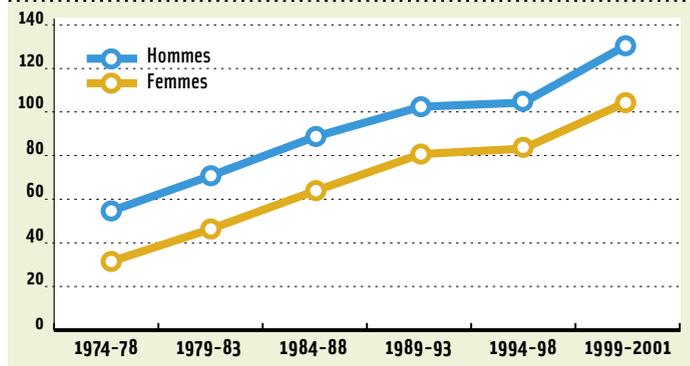
Tous les cancers cutanés se soignent, même les mélanomes, à condition qu'ils soient diagnostiqués et traités à temps. Il est donc important de consulter un spécialiste rapidement en cas de découverte d'une lésion cutanée suspecte.



Evolution des taux d'incidence des mélanomes malins de la peau dans le canton de Vaud



Evolution des taux d'incidence des cancers cutanés autres que mélanomes dans le canton de Vaud



Sources: Régistre vaudois des tumeurs; janvier 2003

Le bus solaire sera à Dorigny le 6 mai

Comme l'année passée, le bus d'information itinérant de la Ligue suisse contre le cancer parcourra la Suisse pour répondre au public sur les risques de cancer cutané et sur les mesures de protection solaire appropriées.

Plus de la moitié des 6'700 personnes qui ont visité le bus en 2003 ont bénéficié d'un examen clinique. 40% des questionnaires remplis par les visiteurs indiquaient que la personne interrogée courait un risque accru de cancer cutané.

A.B.

Ce bus «Solmobile» sera à Dorigny le jeudi 6 mai, de 10h à 16h, sur l'esplanade au sud des Collèges propédeutiques (CP1 et CP2). Il ne fera pas d'arrêt à l'EPFL.

Renseignements complémentaires:
Service de dermatologie et vénéréologie, prof. Renato Panizzon,
tél. 021 314 03 50, fax 021 314 03 82.

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE MANAGEMENT INTERNATIONAL :

Chaque mois, "l'Uniscope" vous propose une plongée au cœur d'un institut. Rencontre avec l'Institut universitaire de management international, à l'Ecole des Hautes études commerciales.



Jean-Claude Usunier, Elisabeth Koestner et Marius Brühlhart

Avec une trentaine de membres, de douze nationalités, l'IUMI (Institut universitaire de management international) est le principal institut du département de management à HEC. Créé en 1995 par le professeur Francis Léonard, il est actif dans les problématiques du commerce international, du management comparé et de la globalisation des marchés. Ses fonctions premières sont de développer la recherche, de soutenir l'enseignement postgrade et doctoral et d'établir des liens avec les entreprises qui développent leur présence internationale. Une des originalités de l'IUMI est d'encourager la recherche commune avec d'autres centres de recherche à HEC, comme celui du Département d'économétrie et d'économie politique (DEEP) ou encore l'Institut de banque et de finance (IBF).

«Notre institut n'a pas d'équivalent en Suisse, et en a peu en Europe, à part quelques centres comme l'IIB (Institute of International Business) de la Stockholm School of Economics, explique Jean-Claude Usunier, son directeur. Il faut dire que l'Arc lémanique est un formidable terrain de firmes multinationales et d'organisations internationales et non gouvernementales.» Des mécanismes économiques liés à l'Organisation mondiale du commerce au développement à l'exportation des petites et moyennes entreprises, les domaines d'étude de l'IUMI sont assez larges: intégration des marchés, marketing international, gestion des ressources humaines, management interculturel, logistique et commerce transfrontaliers, négociation d'affaires... «Nous travaillons sur des phénomènes liés à la mondialisation et à son articulation avec les économies nationales. Ils sont le

plus souvent invisibles aux yeux du grand public, qui n'observe que la partie émergée de l'iceberg.»

L'IUMI propose une formation postgrade en management international, le Master of Science in International Management (MIM) et collabore avec plusieurs universités partenaires en Europe, en Amérique du Nord et en Asie. Sur le plan de la recherche, le management international et les aspects économiques de la globalisation des marchés sont les principaux domaines d'activité des membres de l'institut. Les projets de recherche donnent lieu à des publications, souvent en anglais dans des revues académiques internationales où les membres de l'institut exercent également une activité de lecture anonyme et de participation au comité éditorial. En 2003, trois thèses ont été soutenues. L'Institut publie également des études de cas en management international qui portent sur les aspects culturels de la globalisation des marchés et mettent en avant les questions liées à l'identité culturelle et à la responsabilité globale des entreprises. Pour les années à venir, l'IUMI a pour objectif de renforcer la recherche académique en management international dans une perspective de respect de la diversité des acteurs économiques dans un monde global.

Delphine Gachet

IUMI :
www.hec.unil.ch/iumi

Comité éditorial:
www.hec.unil.ch/iumi/recherche/rapports.htm



Dès l'approche de la quarantaine, une discrimination à l'embauche est déjà observée dans les entreprises.

>SUJETS D'ACTUALITÉS COMMENTÉS PAR L'IUMI SUR DEMANDE, L'IUMI A BIEN VOULU COMMENTER CES DEUX IMAGES. LA PREMIÈRE CONCERNE LA QUESTION DE L'ÂGE AU TRAVAIL ET LA SECONDE LE CONTRE-PROJET DE L'IMPÔT SUR L'HÉRITAGE.

QUESTION(S) D'ÂGE

Devrons-nous à l'avenir travailler plus longtemps dans un contexte professionnel peu favorable aux seniors ? Eclairage avec une professeure de HEC, Elisabeth Koestner

Alors, heureux à la tâche, les quadras ? Avec l'évolution démographique, on constate en ce moment sur le marché du travail deux mouvements apparemment antinomiques, touchant notamment les cadres. D'une part une discrimination à l'embauche fondée sur l'âge et observable dès l'approche de la quarantaine, doublée d'un recul du nombre des collaborateurs entre 55 et 65 ans dans les entreprises ; et d'autre part un vieillissement de la population qui pourrait conduire à une diminution de 16% de la population âgée de 20 à 39 ans au cours des prochaines décennies, un scénario nommé

« tendance » à l'Office fédéral de la statistique.

Ostracisme déplacé à l'égard des têtes grisonnantes au sein des entreprises ou craintes traduisant une réalité biologique ? Nos facultés ne nous permettent-elles plus d'être suffisamment performants dès 35-40 ans ? Quelles perspectives attendre à court, moyen et long terme ? Quelles valeurs pour le 21^{ème} siècle ?

En invitant divers spécialistes le 26 mai, l'Ecole des HEC et son institut de management international IUMI vont tenter d'esquisser des réponses à ces interrogations, à travers notamment les interventions d'une neuroscientifique (Prof. F. Schenk), d'un sociologue (M. S. Haefliger) et des acteurs du monde des organisations (dont Mme M. Fischer, DBM).

Cette conférence intitulée « Trop âgé

ou trop expérimenté ? » s'ouvre gratuitement à toute personne intéressée, sans limite d'âge. Elle se tiendra le mercredi 26 mai dès 18 heures, à l'auditoire 263 du BFSH. Elle inaugure par ailleurs un cycle destiné à réfléchir *L'Homme, le management et l'entreprise* autour de thèmes d'actualité et selon une approche pluridisciplinaire.

Après la problématique de l'employabilité en regard de l'avancée en âge, nous proposerons cet automne une conférence sur l'importance des émotions dans l'activité professionnelle.

Elisabeth Koestner, professeure-assistante, HEC

Collaboration: Nadine Richon

SAUVER L'IMPÔT SUR L'HÉRITAGE

Votation cantonale du 16 mai – L'avis de Marius Brülhart, professeur en HEC

Marius Brülhart, vous soutenez le contre-projet vaudois à l'initiative libérale, contre-projet qui introduit une différence entre conjoints, exonérés d'impôts sur l'héritage, et enfants. Comment défendez-vous cette différenciation ?

Dans la grande majorité des cas, le conjoint a lui-même contribué à l'accumulation de la fortune, qui résulte donc d'un mérite combiné. Ce n'est plus le cas, généralement, lorsqu'il s'agit des enfants.

Quelle différence notable faites-vous entre impôt sur les revenus et impôt sur les successions ?

L'impôt sur les revenus réduit l'incitation au travail, notamment en ce qui concerne le deuxième salaire, souvent celui de la femme. L'impôt sur les successions provoque l'effet inverse car il incite les héritiers à vouloir gagner leur vie.

Que pensez-vous de l'argument d'une concurrence fiscale forçant le canton à abolir l'impôt sur les successions ?

C'est un argument complètement fallacieux. Si cet impôt était aboli, notre canton déjà très endetté perdrait 50 millions par année. Pour compenser cette perte, il faudrait donc espérer attirer ou retenir 1300 rentiers avec une fortune imposable de 5 millions chacun. Ce chiffre est hors de toute attente réaliste. La suppression de cet impôt viendrait encore péjorer la situation de l'Etat et n'améliorerait en rien la croissance. C'est même l'un des rares sujets sur lesquels les spécialistes peuvent vraiment se retrouver car l'analyse économique les conduit à un résultat sans ambiguïté.

Mais d'où vient l'idée selon laquelle les baisses d'impôts peuvent relancer la croissance ?

Cet argument repose sur l'effet Laffer, un économiste qui préconisait de baisser les impôts en postulant que la croissance économique pourrait alors démarrer tellement fort que les recettes fiscales, en fait, augmenteraient. Reagan y croyait beaucoup. Au final, l'Etat a connu des déficits énormes. Pour favoriser la croissance, il n'y a pas de formule simple. En Suisse, il y a trop d'entraves fédérales et cantonales, trop de petits perfectionnismes et pas assez d'ouverture à la concurrence et à l'étranger.

Propos recueillis par N.R.



Les professeurs de HEC au secours de M. Broulis Dessin: Gabrielle Tschumi

CACHEZ CE VOILE QUE JE NE SAURAI VOIR...



Christine Delphy

La récente loi française interdisant le port du foulard islamique a suscité et suscite encore de nombreux débats, en France comme ailleurs. La sociologue Christine Delphy a apporté sa contribution sur ce sujet brûlant, le 5 avril dernier au BFSH2.

Directrice de recherche au CNRS et cofondatrice de la revue internationale *Nouvelles questions féministes* (créée en 1981), Christine Delphy était l'invitée du LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en étude genre), pour une conférence-débat autour du foulard islamique et de son interdiction dans les écoles publiques

françaises. La sociologue a d'abord rappelé le contexte particulier de la France et ses rapports avec les immigrés et descendants d'immigrés d'origine nord-africaine. Elle a ensuite évoqué et commenté les principaux arguments en faveur de la loi interdisant aux écolières musulmanes de porter le foulard (la laïcité d'une part, et la question féministe d'autre part). Et finalement, elle a exposé sa compréhension des enjeux, plus ou moins implicites, qui tournent autour de la question du voile.

Une loi unique au monde

A ce jour, la France est le seul pays à avoir établi une loi interdisant tout signe religieux ostensibles dans les écoles (voile islamique, grandes croix). Les prémices d'une telle loi ne sont pas franchement récentes, puisque le débat sur la question apparaît déjà en 1989, puis une deuxième fois en 1994. Depuis, plusieurs événements internationaux ont, bien sûr, attisé la polémique du voile : de la guerre du Golfe à la guerre d'Irak, en passant par les attentats du 11 septembre 2001. Mais le climat français reste particulier, notamment à cause du passé colonial du pays et de la façon dont il a reçu et géré l'immigration.

Une contestation sociale

Les élèves de l'école publique qui portent le foulard islamique sont des descendantes d'immigrés nord-africains qui possèdent, majoritairement, la nationalité française. Et c'est ce qui serait intolérable pour les Français de souche européenne.

La sociologue Christine Delphy explique qu'on a demandé aux immigrés nord-africains de s'intégrer jusqu'à devenir semblables à n'importe quel autre Français. Mais, en même temps, on a refusé de les considérer véritablement comme des citoyens. Car non seulement ce sont des immigrés, mais en plus ce sont des ex-colonisés, et donc des gens a priori considérés comme inférieurs. Force est donc de constater que le délit de faciès et le racisme ont stigmatisé une population qui se retrouve ainsi fréquemment mise à l'écart et souffre de ségrégation notamment sur le marché du travail (taux de chômage très élevé). Face à cet état de fait, Christine Delphy note que cette population n'a pratiquement que deux portes de sortie : la délinquance ou l'adoption de l'islam. La religion devient alors, pour les immigrés maghrébins et leurs descendants, une façon d'affirmer leur différence et leur identité vis-à-vis d'une société qui les méprise. Dans cette dynamique, le foulard islamique est alors perçu, par les Français, comme une forme de contestation sociale ressentie comme une protestation provocante.

L'analyse de Christine Delphy conclut que le port du voile est à comprendre comme une réaction au racisme. Ainsi, le foulard islamique apparaît comme le symbole de l'échec des Français à considérer tous les citoyens de façon égale. Et c'est devant cet échec qu'on tente de se

voiler la face en légiférant contre l'objet qui reflète à la France ses manquements vis-à-vis même de ce qui fait sa fierté nationale: «Liberté, égalité, fraternité.» Glups!

Le débat féministe

Christine Delphy n'a que peu abordé la question féministe. Elle s'est contentée de rappeler que le foulard islamique est un symbole de la soumission de la femme à l'homme. C'est d'ailleurs l'argument féministe en faveur de la loi contre le voile. Certes, l'islam comporte des aspects sexistes, mais il y a un tas de symboles qui le sont aussi en dehors de cette religion et que personne ne pense à mettre en évidence. Pour Christine Delphy, on s'est emparé des revendications féministes pour répondre à une crainte politique (l'islam restant associé aux Arabes et de fait, implicitement, au terrorisme). « Les politiciens présentent cette loi comme une loi pour les femmes. Mais c'est une loi qui, en fait, exclut des femmes. C'est même une loi antiféministe. », commente la sociologue, qui regrette que les féministes n'aient pas saisi l'affaire du foulard pour dénoncer les autres symboles sexistes de nos sociétés.

Muriel Ramoni



Une centaine d'étudiants étaient au rendez-vous fixé par le LIEGE

OPINION

Silvia Ricci Lempen, professeure remplaçante à l'Institut de sociologie des communications de masse et ex-journaliste au *Temps*, partage l'avis de Christine Delphy sur la loi: «C'est une mauvaise loi, un acte de violence, même.» Par contre, en tant que féministe, et bien que consciente du caractère polysémique du foulard islamique, elle regrette que la sociologue française n'ait pas plus développé l'aspect sexiste du voile. «Je constate une collision entre la dimension des rapports sociaux de sexes et une autre dimension, celle du racisme. Comme l'a montré Christine Delphy, le voile est une façon de réaffirmer sa différence et son identité dans l'oppression, mais en même temps on ne peut pas ignorer le fait que le foulard islamique est dénoncé par les féministes musulmanes elles-mêmes comme étant un signe d'assujettissement des femmes et de leur soumission aux hommes ; et ceci même quand ce sont les femmes elles-mêmes qui revendiquent de le porter. On se retrouve face à un emboîtement de deux problématiques contradictoires: d'un côté, la rébellion identitaire contre l'injustice, soulignée dans la conférence et, de l'autre, le fait que cette revendication identitaire passe par un renforcement de l'oppression des femmes. Il y a là un nœud qu'on ne peut résoudre qu'avec plus de justice envers les musulmans d'une part, et envers les femmes d'autre part.»

Silvia Ricci Lempen souligne son intérêt pour la conférence de Christine Delphy, dont l'analyse insiste sur l'aspect «huile sur le feu» d'une loi qui, en interdisant, pourrait faire exploser une revendication identitaire violente et apparaît donc comme un foyer potentiel de problèmes importants.

M.R.



mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour



> Chut! On dit rien, hein?!

Les secrets de famille n'ont plus de mystère pour Serge Tisseron. Ce spécialiste sera bientôt à Lausanne.

Psychanalyste et psychiatre, Serge Tisseron est spécialiste des secrets de famille, sujet sur lequel il a d'ailleurs écrit plusieurs ouvrages, dans lesquels il explique les mécanismes du secret et ses conséquences tant pour celui qui le détient que pour celui qui pressent son existence.

Les secrets de famille sont le plus souvent liés à des événements douloureux, que des parents ne peuvent ou ne veulent pas dire. Ils peuvent avoir des conséquences sur plusieurs générations. Les enfants ressentent en effet toujours qu'il y a un problème, quelque chose qu'on leur cache, mais ils ne savent pas quoi. Et la façon dont ils vont gérer cet état de fait va organiser les relations qu'ils auront en tant qu'adultes.

A cause d'un secret de famille, l'enfant peut développer un sentiment de culpabilité, basé sur la croyance que c'est peut-être lui le problème, ou encore un manque de confiance en lui-même, puisqu'il interprète que ses parents ne lui font pas assez confiance pour lui dire ce qu'il y a de si terrible. La confirmation du secret est essentielle. Elle rassure dans la mesure où elle prouve que les sentiments de mal-être qui en découlaient étaient bel et bien fon-

dés et ne relevaient pas d'une paranoïa.

Notons encore que l'intensité émotionnelle vécue autour de cette chose qu'on refuse d'avouer détermine, plus que la gravité de l'événement caché, le poids et l'importance des effets du secret. La personne « victime » du non-dit de famille va pouvoir commencer à se construire efficacement sur des bases solides, bien que la confirmation des secrets dans les familles ne libère véritablement personne de ses chaînes.

Serge Tisseron a déjà participé à des débats sur les secrets de famille, notamment dans l'émission française *Ça se discute*. Il fera le point sur le sujet, en Helvétie, le 27 mai prochain, à l'Hôpital de Cery.

M.R.

> Prochaine parution
du mémento
le 15 mai 2004

Conférence

Judi 27 mai 2004, 14H15

Auditoire de l'Hôpital de Cery

Rens. : Collège de la psychiatrie universitaire lausannoise,
021 314 28 41

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

LUNDI 3 MAI

**LETTRES/SECTION D'ITALIEN
_15H15**

La poesia di Sbarbaro, conférence, prof. Andrea Pelosi.
BFSH2, 2044
Rens.: tél. 021 692 29 69
marco.praloran@ital.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHIRURGIE
VISCÉRALE, CHUV
_17H00**

Endoscopie interventionnelle dans les pathologies hépatobiliaires, colloque, Dr G. Dorta, Service de chirurgie viscérale, CHUV.
CHUV, BH - 15, salle 325
Rens.: tél. 021 314 23 54
maurice.matter@chuv.hospvd.ch

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE, PROJET
IRIS 4
_17H15**

Sorcellerie et littérature démonologique à la fin du Moyen Age. Les démonologues face aux crimes de sorcellerie, cours-séminaire, Martine Ostorero, UNIL.
BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 39
fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch



**HEC
_17H15**

Advanced finance seminar, prof. Dan Galai, Hebrew University, Jerusalem, Israel. These seminars are opened to the public. The themes as well as the discussions deal with issues at the forefront of research.
Vidy, route de Chavannes 33
Rens.: tél. 021 692 33 84
fax 021 692 34 35
christina.seld@hec.unil.ch

MARDI 4 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/HÔPITAL DE
PSYCHIATRIE DE L'ÂGE AVANCÉ
_11H00**

Le concept de liaison en psychiatrie, cours postgradué de psychiatrie de l'âge avancé, prof. P. Guex, chef du Département de psychiatrie.
Site de Cery, Hôpital de psychiatrie de l'âge avancé, salle Villa
Rens.: tél. 021 643 63 86

MERCREDI 5 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT
D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
_12H15**

Statistical methods for the study of metapopulation processes: integrating genetic and non-genetic data, séminaire, prof. Oscar Gaggiotti, Université de Grenoble, France.
Bâtiment de biologie, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 88

DU 5 AU 6 MAI

**GRUPE REGARDS CRITIQUES
_10H15**

Etats-Unis: guerres militaires et guerres sociales. Entre domination impérialiste et ravages du néolibéralisme, colloque annuel du Groupe Regards Critiques.
Mercredi 5 mai
10h15 La dimension militaire de l'hégémonie américaine, prof. Gilbert Achcar, Université Paris VIII.
12h15 Table ronde sur les élections américaines, Gilbert Achcar, Gérard Duménil, Peter Gowan, Angela Huber, Isabelle Richet. BFSH1, 273.
15h15 La finance mondialisée au service du dollar? Peter Gowan, Université de North, Londres.

Jeudi 6 mai

9h15 La dynamique du capitalisme américain: un éclairage historique, Gérard Duménil, directeur de recherches au CNRS. 11h00 Les coûts sociaux du libéralisme américain, les conséquences d'une société de marché, Isabelle Richet, Université Paris X. 14h15 Oppression et résistance des femmes dans la société américaine, Angela Hubler, Université du Kansas.
Bâtiment central, salle de conférences de la BCU, 2ème étage
Rens.: tél. 076 325 56 32 ou
021 692 32 90
grc@unil.ch; www.unil.ch/GRC

JEUDI 6 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA ET
SUPEA
_12H15**

La consultation santé jeunes des HUG à Genève: bilan des 18 premiers mois, conférence, Dr F. Narring & collaborateurs, HUG, Genève.
Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
fax 021 314 37 69
umsa@chuv.hospvd.ch

**SSP/INSTITUT DES SCIENCES DU SPORT
ET DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE
_18H00**

Plaisir et sport, conférence, prof. Gilles Bui-Xuân, Université du Littoral, Côte d'Opale, France.
Lancement officiel de *Questions de Sport*, revue de l'ISSEP avec la participation de Bernard Challandes, parain de cette revue et entraîneur de football de l'équipe nationale suisse des moins de 21 ans. Conférence suivie d'un apéritif. Venez nombreux!
BFSH2, 1129
Rens.: tél. 021 692 32 89, du lundi au mercredi
catherine.monnin@issep.unil.ch



DU 6 AU 7 MAI

**THÉOLOGIE
_14H15**

Michel de Certeau. Relecture et mises en perspectives, colloque organisé par Pierre Gisel, Christian Indermuhle et Thierry Laus.
BSH2, 5021 et 5033
Rens.: tél. 021 692 27 18
programme complet:
www2.unil.ch/spul/memento.html

DU 6 AU 8 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/IINSTITUT
UNIVERSITAIRE ROMAND D'HISTOIRE
DE LA MÉDECINE ET DE LA SANTÉ
PUBLIQUE
_13H00**

Mélanges, crases, tempéraments. La chimie du vivant dans la médecine et la biologie anciennes.
Jeudi 6 mai dès 13h00: CP2, salle 415
Vendredi 7 mai: Bugnon 25, Institut de pathologie (IUP), auditoire Georges Spengler
Samedi 8 mai: Université de Genève, Bastions, salle B 112
Rens.: tél. 021 314 70 50
fax 021 314 70 55
hist.med@inst.hospvd.ch
finance: 50.- fr. par jour
étudiants: 20.- fr.
www.unil.ch/iasa/temperaments

VENDREDI 7 MAI

**SSP
_9H00**

Société en mutation, école en transformation: le récit des ordinateurs, soutenance de thèse, Farinaz Fassa Recrosio, IAS.
BEP, auditoire C
Rens.: tél. 021 692 31 14

**SSP
_13H30**

Modélisation et simulation sociale, conférence, séminaire de statistique pour les sciences humaines (SSSH). 13h30 Systèmes complexes et sciences sociales, Henri Volken, SSP, UNIL
14h00 Simuler l'autocatégorisation, Laurent Salzarulo, SSP, UNIL. 15h15 Apprentissage social et réseau de neurones, Adeline Paignon, Université de Savoie, Chambéry. 16h00 Apprentissage social de la norme d'internalité, Thierry Bollon, Université de Savoie, Chambéry. 17h00 fin.
BFSH2, 4021
Rens.: tél. 021 692 31 26
laurent.salzarulo@imaa.unil.ch

LUNDI 10 MAI

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE, PROJET
IRIS 4
_15H15**

Introduction à l'astrologie médiévale. Astrologie et médecine, Jean-Patrice Boudet.
BFSH2, 5060
Rens.: tél. 021 692 29 39
agostino.paravicini@hist.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE
CHIRURGIE VISCÉRALE, CHUV
_17H00**

Prise en charge du foyer rond pulmonaire, colloque, Dr E. Pezzetta, Service de chirurgie viscérale, CHUV.
CHUV, BH - 15, salle 325
Rens.: tél. 021 314 23 54
maurice.matter@chuv.hospvd.ch

MARDI 11 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
_8H00**

Mesures à prendre chez l'enfant qui voyage, formation continue, Dr M. Gehri et B. Genton, CHUV. Retransmis en visioconférence.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 34 82
asupert@chuv.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE
_9H00**

Facteurs prédictifs dans l'asthme, Formation continue, Dr C. Barazzone, HUG - Genève. Retransmis en visioconférence
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 34 82
asupert@chuv.unil.ch

**FONDATION CLAUDE VERDAN
_18H30**

La transplantation aujourd'hui: enjeux éthiques, médicaux et chirurgicaux, conférence, prof. Manuel Pascual, Centre de transplantation, CHUV, et prof. Philippe Morel, Département de chirurgie, HUG.
Fondation Claude Verdan
Rens.: tél. 021 314 49 55
fax 021 314 49 63
mmain@hospvd.ch

MERCREDI 12 MAI

**DRIT/CEDIDAC
_8H30**

Internet au lieu de travail, conférence. Introduction générale, prof. François Dessementet. La relation de travail: présentation générale des questions liées à l'usage d'Internet, prof. Jean-Philippe Dunand. La relation de travail: quelques questions pratiques liées à l'usage d'Internet, Me Olivier Subilla. La politique des entreprises, M. Jean-Marc Pasche. La protection des données, Dr Bertil Cottier. Le droit pénal, Dr Daniel Stoll.
Rens.: tél. 021 692 28 50
fax 021 692 28 55
cedidac@droit.unil.ch
délai: 2 mai 2004
finance: 400.-fr.; 350.-fr. pour les membres CEDIDAC

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H15**

La volonté et la loi. Les psychiatres, le crime et le problème de la libre volonté, cours avancé d'histoire de la médecine et des sciences biomédicales, prof. Roger Smith, Université de Lancaster.
BFSH2, 3032.
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@inst.hospvd.ch

**CHŒUR UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE
_19H00**

Naissance d'une cantate, conférence, Eric Gaudiber et François Debluë. Dans le cadre des concerts du Chœur universitaire de Lausanne, qui chante cette année une création du compositeur, Gaudibert sur des poèmes de F. Debluë.
BFSH2, 2024.

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

JEUDI 13 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_8H30**

Journée romande d'allergologie, prof. François Spertini, Service d'immunologie et d'allergie, CHUV.
Hôtel Montreux Palace
Rens.: tél. 021 314 07 91
www.montreux-palace.com

**DROIT/CENTRE DE DROIT PRIVÉ
_10H00**

La publicité comparative en droit européen, conférence, Bernard Dutoit, professeur honoraire, Faculté de droit.
BFSH1, 121
Rens.: tél. 021 692 28 30
deaconsommation@droit.unil.ch

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
_10H15**

Anatomie et physiologie du corps social: Jean de Salisbury, *Policraticus* (livres 5 et 6). L'anecdote chez Jean de Salisbury. Modèles de sagesse pratique et questions conviviales, prof. Peter von Moos, dans le cadre du cours-séminaire donné par le prof. Jean-Yves Tilliette, Uni Genève.
BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 39
agostino.paravicini@hist.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA ET
SUPEA
_12H15**

Aspects médico-légaux des suspensions de violence physique sur des adolescents, conférence, Dr B. Horisberger, IML.
Beaumont 48, salle colloque 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

**GRUPEMENT D'ÉTUDES BIOLOGIQUES/
SVSN
_18H**

Agressivité et violence: de l'animal à l'homme, conférence-débat publique, Dr Thierry Steimer, biologiste, Unité de psychopharmacologie clinique, Université de Genève et Dr Bruno Gravier, psychiatre, médecin chef, Service de médecine et psychiatrie pénitentiaire, département de psychiatrie, UNIL.
Palais de Rumine, aula
Rens.: tél. 021 312 43 34
svsn@unil.ch; www.unil.ch/svsn

DU 13 AU 14 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE
DERMATOLOGIE, CHUV**

Cours «méthodes et traitements physiques en dermatologie». Cours de formation continue organisé avec la Société suisse de dermatologie et vénéréologie. Programme séparé et détaillé sur demande au secrétariat.
Hôpital Beaumont, auditoire
Rens.: tél. 021 314 03 50
nathalie.othenin-girard@hospvd.ch
Délai: d'ici au 6 mai 2004
Finance: de 100.- fr. à 600.- fr. selon le nombre de conférences suivies et membre ou non de la SSDV

VENDREDI 14 MAI

**LETTRES/3E CYCLE, LAUSANNE,
FRIBOURG, GENÈVE
_9H00**

Le portrait. La représentation de l'individu. 9h00 Introduction, prof. Jean Wirth, Université de Genève. 9h15 Le portrait du philosophe, de Socrate à Plotin, Suzanne Said, Columbia University, New York. 11h00 Autour du portrait romain: marques identitaires et anomalies corporelles, Véronique Dasen. 14h00 Le besoin de voir et le moyen de peindre: héros d'Homère, apôtres et saints, Gilbert Dagron, Collège de France, Paris. 15h45 L'invention du portrait du Christ, prof. Jean-Michel Spieser, Uni Fribourg. Université de Fribourg Miséricorde, salle Jäggi, 4112
Rens.: tél. 021 692 29 34
agostino.paravicini@hist.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CENTRE
INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE
_12H15**

Effects of endocrine disruptors in fish - from molecular biology to proteomics, special seminar «endocrine disruptors», prof. Anders Goksøyr, Département de biologie moléculaire, Université de Bergen, Norvège.
Bâtiment de biologie, niveau 3, salle 3203
Rens.: tél. 021 692 41 43
beatrice.desvergne@cig.unil.ch

LUNDI 17 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE
CHIRURGIE VISCÉRALE, CHUV
_17H00**

Maladie diverticulaire et patient greffé, colloque, Dr M. Matter, Service de chirurgie viscérale, CHUV.
CHUV, BH-15, salle 325
Rens.: tél. 021 314 23 54
maurice.matter@chuv.hospvd.ch

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE, PROJET
IRIS 4
_17H15**

Sorcellerie et littérature démonologique à la fin du Moyen Age. Les démonologues face à la magie, cours-séminaire, Martine Ostorero, UNIL.
BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 39
agostino.paravicini@hist.unil.ch

VENDREDI 21 MAI

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
_10H15**

Remise des armes, adoubement et éthique chevaleresque. Enquête sur un phénomène de glissement idéologique, conférence, prof. Jean Flori, directeur de recherche au CNRS CESC de Poitiers.
BFSH2, 5146
Rens.: tél. 021 692 29 39
fax 021 692 29 35
agostino.paravicini@hist.unil.ch

LUNDI 24 MAI

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE, PROJET
IRIS 4
_15H15**

Introduction à l'astrologie médiévale. Astrologie et magie, Jean-Patrice Boudet.
BFSH2, 5060
Rens.: tél. 021 692 29 39
agostino.paravicini@hist.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE
DE CHIRURGIE VISCÉRALE ET
TRANSPLANTATION, CHUV
_17H00**

Traumatisme cardio-vasculaire, colloque du DSCA, CHUV.
CHUV, auditoire Auguste Tissot
Rens.: tél. 021 314 23 54, bip 742354
fax 021 314 28 51
doris.kohler@chuv.hospvd.ch

**LETTRES/SECTION D'HISTOIRE
_17H15**

Les étapes juridiques de l'union de la Cité et de la Ville inférieure de Lausanne (1478-1481), conférence, Clémence Thévenaz-Modestin, UNIL.
BFSH2, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 39
agostino.paravicini@hist.unil.ch

MARDI 25 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/HÔPITAL DE
PSYCHIATRIE DE L'ÂGE AVANCÉ
_11H00**

Le lobe frontal et l'appréhension de la réalité, cours postgradué de psychiatrie de l'âge avancé, prof. Armin Schneider, Service de neuro-réhabilitation, Hôpital Beau-Séjour, HUG, Genève.
Site de Cery, Hôpital de psychiatrie de l'âge avancé, salle Villa
Rens.: tél. 021 643 63 86

MERCREDI 26 MAI

**LETTRES/LINGUISTIQUE FRANÇAISE
_10H15**

L'illustration dans la presse écrite, conf., Ernst Seibold, Allemagne.
BFSH2, 3032.
Rens.: tél. 021 692 29 45

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H15**

La classification des disciplines. Relations entre sciences naturelles, sciences sociales et «Geisteswissenschaften», cours avancé d'histoire de la médecine et des sciences biomédicales, prof. Roger Smith, Université de Lancaster.
BFSH2, 3032
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@inst.hospvd.ch

JEUDI 27 MAI

**DPT INTERFACULTAIRE D'ÉTHIQUE
_8H30**

Harcèlement moral au travail. Quelle définition? Quelles voies de réponse et de prévention?
Buffet de la Gare, salle des Cantons.
Rens.: tél. 021 692 28 81
erie@unil.ch



**BIOLOGIE ET MÉDECINE/DERMATOLOGIE
_9H30**

La crase et les nouveaux anticoagulants, conférence, prof. Michel Duchosal, médecin adjoint, Service d'hématologie du CHUV.
Hôpital Beaumont, auditoire
Rens.: tél. 021 314 03 50
Nathalie.Othenin-Girard@hospvd.ch

**THÉOLOGIE/INSTITUT ROMAND DES
SCIENCES BIBLIQUES
_10H15**

Le projet initial de l'Evangile selon Jean, colloque, prof. Siegert Folker, Institut Judaicum Delitzschianum, Münster.
BFSH2, 5029
Rens.: tél. 021 692 27 33
jean-daniel.kaestli@irsb.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA ET
SUPEA
_12H15**

Prise en charge des adolescents à la division des abus de substances de Genève, conférence, Dr Croquette-Krokar, HUG, Genève.
Beaumont 48, salle colloque, 1er étage
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.hospvd.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Gestion de la santé et nouvelles technologies, un dossier informatique pour chaque patient? séminaire d'anthropologie médicale, R. Blass, Helsana, prof. C. Lovis, HUG, Dr G. Steffen, juriste, Institut de droit de la santé, Uni Neuchâtel, B. Kiefer, rédacteur en chef du magazine *Médecine et Hygiène* et prof. I. Rossi, IAS, SSP.
Hôpital orthopédique, auditoire Placide Nicod
Rens.: tél. 021 314 70 50
hist.med@inst.hospvd.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15**

Physiological response of leaves to elevated temperature: effect on photosynthesis and transpiration, séminaire, Dr Urs Feller, Université de Berne.
Bâtiment de biologie, salle 2107
Rens.: tél. 021 692 42 32
pierre.goloubinoff@ie-bpv.unil.ch

**FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H15**

Les secrets de famille, conférence, Dr Serge Tisseron, Paris.
Hôpital de Cery, auditoire
Rens.: tél. 021 314 28 41

VENDREDI 28 MAI

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CENTRE
INTÉGRATIF DE GÉNOMIQUE
_12H15**

Tissue-specific estrogenic action of environmental chemicals in male estrogen reporter mice, special seminar «endocrine disruptors», prof. Diego Di Lorenzo, Université de Brescia, Italie.
Bâtiment de biologie, niv. 3, salle 3203
Rens.: tél. 021 692 41 43
beatrice.desvergne@cig.unil.ch

GRANGE DE DORIGNY



SOIE

d' Alessandro Baricco par la Cie La Sabbure mise en scène de Fabienne Schnorf avec: Sophie Gardaz, Roberto Molo, Stéphanie Riondel, et les musiciens: François Allaz, Gabriele Schira Un marchand fait des allers et retours entre la France et le Japon pour en ramener des vers à soie. Au Japon, il rencontre une femme. Entre les monts du Vivarais et le Japon, c'est le choc de deux mondes, une histoire d'amour et de guerre, un monde qui bascule, une alchimie merveilleuse. du 6 au 9 mai

LE ROI MALGRÉ LUI

Opéra comique en 3 actes (version concert) d'Emmanuel Chabrier Chœur Horizons, OSUL, direction Hervé Klopfenstein les 15 et 16 mai

Prix des places:

Plein tarif: Fr. 20.-
Tarif réduit: Fr. 10.-
Cartes de fidélité:
3ème entrée gratuite,
offerte par les Librairies BASTA!
Réservations et location:
Service culturel Migros Vaud
Passage St-François 12
1003 Lausanne
lu-ve de 14h à 18h
Tél: 021 318 71 71
ou 021 692 21 12



FTUL FESTIVAL DE THÉÂTRE UNIVERSITAIRE

9e édition, du 24 au 29 mai

Programme:

Douze hommes en colère
de R. Rose, par Le Dossier K
24 mai, 20h00

La Farce du Paste et de la Tarte
par une troupe de la Section de français médiéval
24 mai et 29 mai, après les spectacles

Je ne veux pas mourir idiot
d'après Wolinski, par la Cie La Gifle
25 mai, 20h30

Die Kleinbürgerhochzeit
pièce de B. Brecht, par la Cie Cœur de théâtre (troupe de la section d'allemand)
26 mai, 20h30

La Sérénade
de S. Mrozek, par la Cie Un heureux événement
26 mai, 19h00

Samuel Beckett
une soirée entière sur les pièces courtes de Samuel Beckett, avec notamment *Comédie* et *Acte sans Parole II*, par la Sun & Moon Theater Company,
28 mai 2004, 20h30

Les Bas-Fonds
de Maxime Gorki, par Les Polyssons
29 mai, 20h30

Musique contemporaine
concert donné par des étudiants du Conservatoire de musique de Lausanne
25 mai, 19h00

Chant jazzifiant
par Le Septet à claques
27 mai à 22h30

Pop-jazz
par Les Pamela's parade
28 mai, 22h30

Rens. Affaires culturelles UNIL
Tél.: 021 692 21 12

EXPOSITIONS

LES CUIVRES À L'ÉPOQUE DE J.-S. BACH

Musée historique de Lausanne en collaboration avec la fondation Harmoniques
pl. de la Cathédrale 4, 1005 Lausanne
rens. 021 315 41 01
www.lausanne.ch/mhl
jusqu'au 9 mai

ISABELLE TANNER

Papier Innovation et transposition sont les clés du travail récent d'Isabelle Tanner, où le papier se fait couleur et parle de céramique en en renversant les paramètres.
CHUV, restaurant du personnel
jusqu'au 13 mai

CHAIR - VOYAGES INTÉRIEURS ET ENVIES

avec sujets, exposition de Vivienne Van Singer
Musée de la main
rue du Bugnon 21
jusqu'au 23 mai

EUGÈNE BURNAND, PEINTRE NATURALISTE

Musée cantonal des Beaux-Arts
Palais de Rumine
jusqu'au 23 mai

CARL SCHURICHT, LE RÊVE ACCOMPLI

Exposition conçue par Michel Chauvy, spécialiste du fonds Carl Schuricht, et Jean-Louis Matthey, responsable de la Section des archives musicales de la BCU.
BCU Riponne
rens. : 021 316 78 44
entrée libre
jusqu'au 31 mai

ANTOINETTE PITTELOUD

Peintures
UAC espace d'exposition BFSH2
Hall de l'auditoire 1129
jusqu'au 19 juin 2004

JEAN-PIERRE CASTELLI, DIT PEP

Peinture, art abstrait
Salon de coiffure Coif'ou, les Galeries de Dorigny, BFSH2
jusqu'au 25 juin 2004

ÉCRITURE EN DÉLIRE

Collection de l'art brut
Musée de l'art brut
11, av. des Bergières, Lausanne
jusqu'au 5 septembre 2004

CINÉ DU MUSÉE

LE LIEN COSMIQUE

5 mai, 14h30
aula du Palais de Rumine

ANIMAUX DES JARDINS

12 mai, 14h30
aula du Palais de Rumine

FALKLANDS, LES ÎLES DU BOUT DU MONDE

26 mai, 14h30
aula du Palais de Rumine

CINÉ-CLUB DE L'UNIL

MIGNON À CROQUER

de Lionel Baier (CH)
salle 1031, BFSH2
4 mai, 12h30

LA PARADE

de Lionel Baier (CH), suivi d'un débat avec le réalisateur
salle 4215, BFSH2
7 mai, 15h

LES PERLES DU CINÉ-CLUB

une sélection de courts-métrages
salle 1031, BFSH2
11 mai, 12h30

CHŒUR UNIVERSITAIRE

en collaboration avec la Corale de la Universitat Rovira i Virgili de Tarragone
Direction Jean-Christophe Aubert
Orchestre de chambre de Genève

Au programme:

Création d' Eric Gaudibert, sur des poèmes de François Deblüe, *Vers quel ciel éblouissant*, cantate
Felix Mendelssohn Bartholdy, *Herr sei gnädig*, psame
Johann Sebastian Bach, *Komm, Jesu, komm*, motet
Felix Mendelssohn Bartholdy, *Jauchzet dem Herrn, alle Welt*, psame
Igor Stravinski, *Symphonie de psaumes*

Cathédrale de Lausanne
les 26 et 27 mai

Location
Disc'O Flon (Schwind SA)
Place de l'Europe 8, 1002 Lausanne
Tél: 021 312 77 45
fax: 021 311 84 91

AUMONERIE

Spiritualité, découverte, réflexion, présence

pour le programme:
www.unil.ch/aum
La Grange de Dorigny, 1015 Lausanne
Tél: 021 692 21 47
fax 021 692 21 45



LE BAL DES COULEURS

Le salon de coiffure du BFSH2 fait honneur à l'art abstrait. On se rassure, c'est de peinture qu'il s'agit et non de coiffure ! Une exposition signée PEP.



Ambiance automnale, huile sur toile

C'est la cinquième année que Sophie Cottet, coiffeuse et gérante de Coif'Où, met les murs de son échoppe à disposition de différents artistes, peintres ou photographes. « Je n'avais pas envie d'accrocher des photos de coiffure à la mode, j'ai plutôt opté pour une décoration qui donne un côté living-room. Exposer des photos ou des tableaux s'inscrit bien dans cette optique. Et puis, j'aime cette idée d'amener l'art dans des lieux communs, des lieux de passage », commente-t-elle.

Rêverie abstraite

Eclosion, Impasse, Havane, Raz-de-marée... Des mots ronds – suaves, suis-je tentée de

dire – enrobent les tableaux de Jean-Pierre Castelli (dit PEP), des titres comme les clefs d'une première porte sur l'univers imaginaire et intérieur de celles et ceux qui prennent quelques minutes pour se laisser pénétrer par ce langage abstrait et coloré. Chaque toile garde cependant une face cachée, derrière laquelle on pressent l'écho des battements d'âme de l'artiste et les sinuosités de sa pensée...

M.R.

Exposition au salon Coif'Où, Galeries de Dornigny, BFSH2
Ouverture: lu-ve, 9h-17h30; jusqu'au 25 juin

SPORT D'ÉTÉ: L'ULTIMATE FRISBEE

Nouveau venu au Service des sports EPFL-UNIL, « L'Ultimate Frisbee » est un sport d'équipe mixte (garçons-filles), sans contacts, sans arbitre et basé sur le fair-play. Sept joueurs s'affrontent sur un grand terrain (110 x 37 m.). Le but est d'attraper le disque dans la zone adverse (23 m. à chaque extrémité du terrain).

Ce sport demande de la force mentale, du travail d'équipe et une excellente coordination œil-main. Il y a actuellement 20 clubs amateurs (dont celui de l'EPFL/UNIL, le « FlyHighLowsanne », la seule équipe universitaire) répartis en trois ligues nationales. Des tournois sont organisés en Suisse et aux quatre coins du monde. A.B.

Entraînements le lundi et le mercredi, 18h30 à 20h30, Centre Sportif de Dornigny. Débutant(e)s bienvenu(e)s!
Rens.: Terrence.Fong@epfl.ch, tél. 021 803 47 39 ou sur le site www.ultilinks.com/goto/flyhigh



CRITIQUE CINÉMA

par Nadine Richon

AUTOPSIE D'UNE FAMILLE

Film sensation lors du dernier Festival de Locarno, *Capturing the Friedmans* débarque sur les écrans de Suisse romande. Ce documentaire raconte une incroyable affaire de pédophilie au cœur du rêve américain.

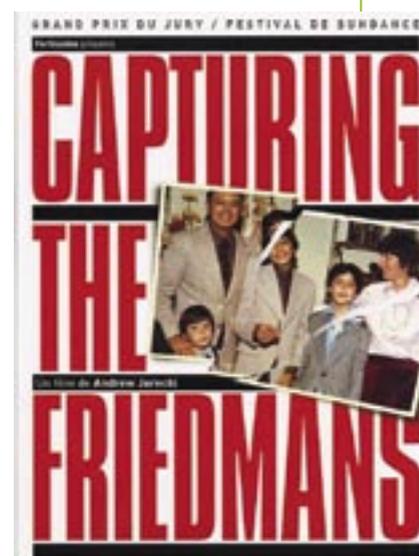
L'archéologie familiale, même documentée par des récits fondateurs et toute une récente imagerie vidéo, demeure aussi incertaine que l'exploration du Titanic par grands fonds. Le hasard du calendrier rassemble en ce moment deux films qui plongent chacun dans le passé d'un homme – le paterfamilias – pour tenter de dessiner les contours d'une vie qui échappe forcément dans ses motivations les plus secrètes au regard d'une épouse et surtout d'un fils. Dans *Big Fish*, le cinéaste Tim Burton construit un puzzle merveilleux dont le mystère ne s'éclaire en partie qu'à la mort du père. C'est un film optimiste puisqu'il permet au fils, d'abord en quête d'une improbable vérité paternelle que son géniteur noie sous la dentelle d'un récit fantastique, d'abandonner ses

propres certitudes fallacieuses pour accéder au monde imaginaire de son père. Cette profonde communication in extremis se joue sur un lit de mort mais propose à l'un comme à l'autre une parenthèse inattendue, un dernier sourire de la vie.

Traité sur le mode documentaire par le réalisateur Andrew Jarecki, *Capturing the Friedmans* offrira peut-être à des fils meurtris la possibilité d'un apaisement inaccessible du vivant de leur père, le professeur Arnold Friedman, condamné pour pédophilie en 1987, dans le contexte d'une coquette communauté bourgeoise de Long Island. A l'instar de Tim Burton, Jarecki élabore son film comme un puzzle, dont les pièces cependant dévoilent des démons intimes d'une tout autre teneur. Au documentaire récoltant les multiples témoignages quinze ans après les faits viennent s'adjoindre les images familiales tournées au moment du drame par David Friedman, le fils aîné. Surprise, ces « home videos » n'apportent aucune preuve au sens policier du terme, rien qui puisse faire basculer notre jugement radicalement en faveur ou à l'encontre du père. Ce professeur a-t-il oui ou non commis sur ses élèves les actes ignobles pour lesquels il passa le reste de sa vie derrière les barreaux ? Entraîna-t-il son propre fils cadet, Jesse, dans son vice ? Les récits à décharge, optant pour la rumeur amplifiée sur le plan d'une communauté, tout comme la plupart des témoignages opposés viennent plutôt alimenter nos doutes sur le bien-fondé d'une double condamnation qui toucha aussi Jesse, jeune homme facétieux que l'on retrouve à l'image des années plus tard, à moitié chauve lors de sa sortie de prison...

Mais les « home videos » nous font précisément buter sur le mystère épais qui pulvérise la famille lors d'une scène terrible où le père muré dans sa douleur et son silence assiste à un crescendo de violence verbale opposant les fils à leur mère dévorée par le soupçon. Délicatement, le film ajoute alors une dernière couche au récit en dévoilant la misérable enfance d'un homme qui resta toujours seul avec ses démons. Pédophile en puissance, oui, mais criminel ? Au moment où il se pose cette question, le spectateur est invité à s'éclipser. Le film, on l'espère, aidera les fils d'Arnold Friedman à accepter l'énigme paternelle jamais résolue.

Capturing the Friedmans d'Andrew Jarecki
en salles à Lausanne depuis le 14 avril



L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN BIOLOGIE SE SENT SOUTENUE

L'UNIL foisonne d'associations diverses. Rencontre avec l'une d'entre elles: LAB, l'association des étudiants en biologie.

Chaque faculté de l'Université a au moins une association d'étudiants. Celle de biologie et de médecine ne fait pas exception. Depuis la création de la nouvelle faculté, l'association des étudiants en sciences ayant été dissoute, l'association LAB représente les étudiants en biologie. Cette dernière compte aujourd'hui environ 800 membres, étudiants et doctorants confondus. Vente de photocopies, foire aux livres, organisation de manifestations et de conférences... les activités de LAB sont multiples. Mais son but est également d'encadrer et d'aiguiller ses membres: accueil des nouveaux étudiants, permanence, soutien de projets, aide et conseil en cas de problème. Dans le cadre des accords de Bologne, l'association, qui suit de près la politique universitaire a notamment organisé des séances d'information pour permettre aux étudiants de suivre ce qui se passe à l'intérieur de la faculté.

Inciter les étudiants à participer

Pour faire vivre une association, il faut s'investir. Les neuf membres du comité le savent bien. Ayant actuellement terminé ses études de biologie, le coprésident de LAB, Théodore Beson, espère trouver de la relève au moment de partir. «Ce n'est pas toujours facile d'inciter les étudiants à participer, à s'engager pour les autres, reconnaît-il. Tous ne sont pas prêts à fournir autant de temps et de travail en plus de leurs études. Mais aujourd'hui, nous avons acquis une certaine reconnaissance. Notre association marche bien, les étudiants nous font confiance et l'Université nous soutient, c'est gratifiant.» Pour l'année à venir, LAB a des projets plein la tête: créer des alternatives aux cafétérias, projection de films, forums, soupers... Bref, les étudiants en biologie ont de quoi s'occuper.

D. G.

NUIT BLANCHE, UN BAL D'ENVERGURE

LAB participe chaque année à l'organisation d'une des plus grandes fêtes étudiantes du campus. Petit tour de scène...

Nuit Blanche, connue aussi sous le nom de Bal des sciences, est la deuxième plus grande manifestation estudiantine du canton après Balélec. Quatre scènes de concert, une vingtaine de groupes et de DJ's invités, projection de films, bars et plus de 2000 entrées pour la dernière édition, le 2 avril dernier. Avec un public plutôt jeune, Nuit Blanche n'attire pas seulement des membres de l'UNIL, mais aussi des étudiants de l'EPFL, des gymnasiens et des apprentis de la région. En matière de programmation musicale, le but de la soirée est de favoriser des artistes locaux. Cette année Nuit Blanche accueillait le trompettiste de jazz suisse Erik Truffaz, ainsi que les Lausannois Grimind, sur la scène rock.

Depuis la dissolution de la Faculté des sciences, LAB et l'AEGE (Association des étudiants en géosciences et environnement) mandatent un comité d'organisation composé en partie de leurs membres mais aussi de personnes extérieures. Si les moyens à disposition sont aujourd'hui plus

Copyright Maclupus.net



Nuit Blanche attire chaque année des centaines d'étudiants dans les locaux du Collège propédeutique 1.

importants qu'auparavant, la préparation d'une telle manifestation n'est pas une mince affaire. Inviter les groupes, trouver des sponsors, mobiliser des bénévoles des mois à l'avance, et tout cela avec un budget qui reste quand même modeste. Un mois après les festivités, le comité s'estime néanmoins satisfait du déroulement de la soirée. Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle Nuit Blanche!

D. G.

FIDÈLE DEPUIS 30 ANS

> LILIANE DUFRESNE

NÉE LE 01.06.1951, À L'UNIL DEPUIS LE 01.03.1974



D'abord à Rumine, puis à Dorigny, Liliane Dufresne connaît bien les sols et sous-sols de l'Université de Lausanne. Au service de l'institution depuis 30 ans, elle est aujourd'hui laborantine principale à l'Institut de minéralogie et géochimie de la Faculté des géosciences et des sciences de l'environnement. Après un CFC de laborantine, Liliane Dufresne a travaillé dans l'industrie pharmaceutique et la recherche sur les filtres à cigarettes avant d'être engagée à l'UNIL. Par intérêt pour son travail et pour l'ambiance conviviale qui règne au sein de l'institut, elle ne l'a plus quitté. Actuellement, elle s'occupe d'analyse des minéraux, des sols, des roches et des argiles par diffraction des rayons X.

Liliane Dufresne, en 30 ans, qu'est-ce qui a changé dans votre travail ici?

Il y a eu beaucoup de changements, liés notamment à l'évolution technologique. L'informatique a passablement transformé nos outils d'analyse. Ces évolutions demandent une adaptation continuelle, mais c'est aussi une motivation supplémentaire.

Aujourd'hui, comment vous sentez-vous?

Contente. Je n'ai jamais eu l'impression de m'ennuyer ici. Le travail se renouvelle constamment, nous rencontrons de nouveaux étudiants chaque année. Ces échanges sont enrichissants. Ce qui me plaît aussi ici, c'est l'ambiance au sein de l'institut. Il n'y a pas d'esprit de compétition, l'équipe est soudée, on s'entend bien.

Un bon souvenir?

Un colloque organisé par M. Thélin, le chef de laboratoire, pour le départ du professeur Kübler de Neuchâtel qui enseignait également à Lausanne. Ce professeur, aujourd'hui décédé, m'a beaucoup appris. Je garde de cet événement un très bon souvenir.

Un plus mauvais?

Quand nous avons dû quitter Rumine pour venir à Dorigny, il y a 17 ans. Ce déménagement ne s'est pas fait dans la joie. Il faut dire qu'en ville nous avions plus de contacts sociaux, nous étions proches des gens, nous pouvions aller boire un verre en ville après le travail. Ici, nous sommes plus isolés. Mais finalement, nous nous sommes bien adaptés.

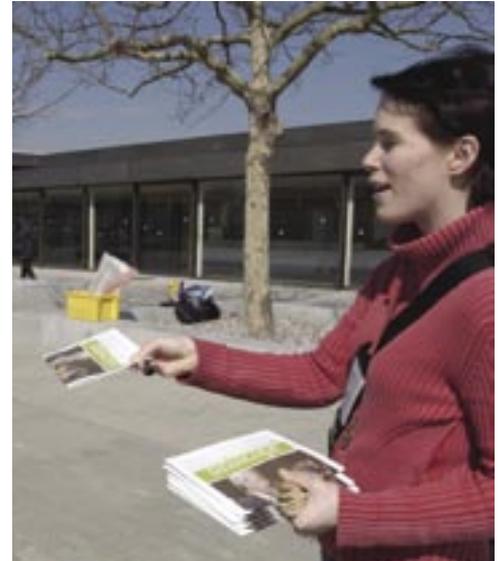
Propos recueillis par

D. G.

..... Réponses à quelques questions de Proust

- Ce que j'apprécie le plus chez mes amis? - L'honnêteté
- Le paradis terrestre? - Celui que l'on se crée
- Sur une île déserte, ce que j'emporterais? - Un orchestre de chambre...
- Ma plus grande peur? - L'eau
- Un film que j'ai aimé? - *Alexandre le Bienheureux*
- Mes activités préférées? - M'occuper de mes chats et le jardinage

**DERNIÈRE CHANCE
POUR CONTINUER À RECEVOIR UNISCOPE**



Retournez-nous ce coupon à **Uniscope - Unicom - CP2 - 1015 Lausanne** ou confirmez-nous par mail votre intention de continuer à le recevoir à **Uniscope@unil.ch**

Attention : Nous refaisons entièrement notre liste d'abonnés. **Sans réponse de votre part, votre adresse ne figurera plus dans notre fichier.**

Merci à ceux qui nous ont déjà répondu!

Pour vos amis universitaires, Uniscope ne sera plus adressé à votre domicile, mais vous le trouverez en quantités suffisantes dans les nombreuses bornes semi-transparentes qui vont se multiplier sur le site.

N.b.: Les personnes qui reçoivent Uniscope sur leur lieu de travail à l'UNIL ou au CHUV doivent également nous confirmer leur intérêt au réabonnement.

COUPON

Je désire continuer à recevoir *Uniscope* à l'adresse suivante:

Madame Monsieur

Adresse

NP/Localité

Je préfère le recevoir par mail à l'adresse:

3X + 2Y = 26Z - 6Y

Le cycle de formation continue « Philosophie, histoire et didactique des sciences » propose un tour d'horizon de l'algèbre dans l'histoire, en compagnie de Jacques Sesiano, professeur de l'EPFL et auteur de l'ouvrage « Une introduction à l'histoire de l'algèbre. Résolution d'équations des Mésopotamiens à la Renaissance », qui sert de support à ce cours.

Du 2ème millénaire avant notre ère au 16ème siècle ap. J.-C., l'algèbre connaît un développement non négligeable qui marque l'histoire des mathématiques. Des balbutiements des équations de premier et deuxième degrés, on glisse vers la résolution d'équations de troisième et quatrième degrés. Mais c'est aussi dans l'extension du domaine des nombres que les progrès sont remarquables. Les nombres entiers positifs et rationnels comptent désormais fleurette avec les nombres irrationnels positifs, puis avec les nombres négatifs, encore timides.

Le but du cours n'est pas de présenter une histoire exhaustive de l'algèbre mais d'en présenter les étapes essentielles. Ces deux après-midi de formation intéresseront certainement plus les mathématiciens que les historiens mais les « lettrés » y sont également bienvenus. Le seul prérequis pour suivre et profiter au maximum de l'enseignement de Jacques Sesiano est d'avoir des connaissances en algèbre suffisantes (niveau bac).

M.R.

Dates : 26 mai et 2 juin, 14h30-17h30

Rens. : Service de formation continue de l'UNIL, Tél. 021 692 22 93; formcont@unil.ch

RAFRAÎCHISSEZ VOS CONNAISSANCES LINGUISTIQUES

Cours sur 2 semaines, 4 périodes/jour (le matin)

Anglais	- du 21 juin au 2 juillet - du 30 août au 10 septembre
Allemand	- du 16 au 27 août
Espagnol	- du 30 août au 10 septembre
Italien	- du 23 août au 3 septembre
Russe	- du 23 août au 3 septembre

Préparation au TOEFL

- les 21, 22, 24, 27, 29 septembre et 1er octobre après-midi (de 13h à 16h30)

Préparation au Certificado Inicial de Español

- du 4 au 15 octobre, tous les matins

Périodes à l'espace multimédia - allemand, anglais, espagnol, italien, russe, suisse allemand

- les 25 août, 1er, 8, 15, 22, 29 septembre - mercredi de 18h à 19h30.

Inscriptions jusqu'au 11 juin 2004 au Centre de langues (ouvert tous les jours de 10h00 à 12h30) au Centre de langues UNIL, salle 2118, BFSH 2, tél. 692 29 20 (réception de 10h à 12h30) Centredelangues@cdl.unil.ch

PENSEZ «FORMATION CONTINUE»

Service de formation continue, Bâtiment central, UNIL, 1015 Lausanne
Tél. 021 692 22 90, Fax 021 692 22 95
www.unil.ch/sfc

ENQUÊTE AU BOUT DES DOIGTS

Enseignée à l'Ecole des sciences criminelles de l'UNIL, la dactyloscopie est l'étude des empreintes que laissent sur des surfaces lisses et poreuses les crêtes et les sillons des doigts de la main.

Comme Christophe Champod le rappelle dans sa thèse, l'identification des personnes est un problème récurrent en justice pénale. Depuis l'abolition de la marque sur les détenus en 1832, il était difficile de reconnaître les récidivistes. Quelque cinquante ans plus tard, Alphonse Bertillon proposa de relever les données anthropométriques. Cette méthode s'imposa rapidement comme la panacée en tant que mode de classement, de recherche et d'identification.

Le recours aux dessins digitaux date de la même époque. Dès que Galton prouva que ces dessins papillaires étaient spécifiques à chaque individu, inaltérables avec l'âge et facilement classifiables, la dactyloscopie entra en concurrence avec l'anthropométrie de Bertillon. Dès 1914, elle s'imposa comme unique moyen d'identification.

Les empreintes

Une empreinte papillaire est décrite d'abord par un dessin général des lignes papillaires délimitées par le centre et les deltas de sa périphérie : arc, arc en tente, boucle, verticille, etc.

L'individualité des dessins digitaux est basée entre autres sur des arrangements particuliers des points dits « caractéristiques » ou minuties : bifurcation, arrêt de ligne, point, qui sont des accidents morphologiques dans les arrangements des lignes papillaires. Quand on compare deux empreintes (p.ex. une trace papillaire relevée en association avec une activité criminelle et une empreinte de référence d'une personne connue), il est traditionnellement admis que l'identification est indiscutable si 12 points concordent (sans discordance); entre 8 et 12 points, la certitude est fonction de la netteté de l'empreinte, de la présence ou non du centre d'un dessin, de la présence de pores et de la similitude des bords des crêtes. En dessous de 8 minuties, la concordance représente alors une présomption d'identité proportionnelle au nombre de points.

Les minuties n'ayant pas toutes la même valeur identificatrice, leur fréquence sur la surface analysée doit être pondérée pour obtenir une estimation correcte de la probabilité d'une fausse association. C'est le sujet de la thèse que Christophe Champod a soutenue en 1996.

Les traces papillaires doivent

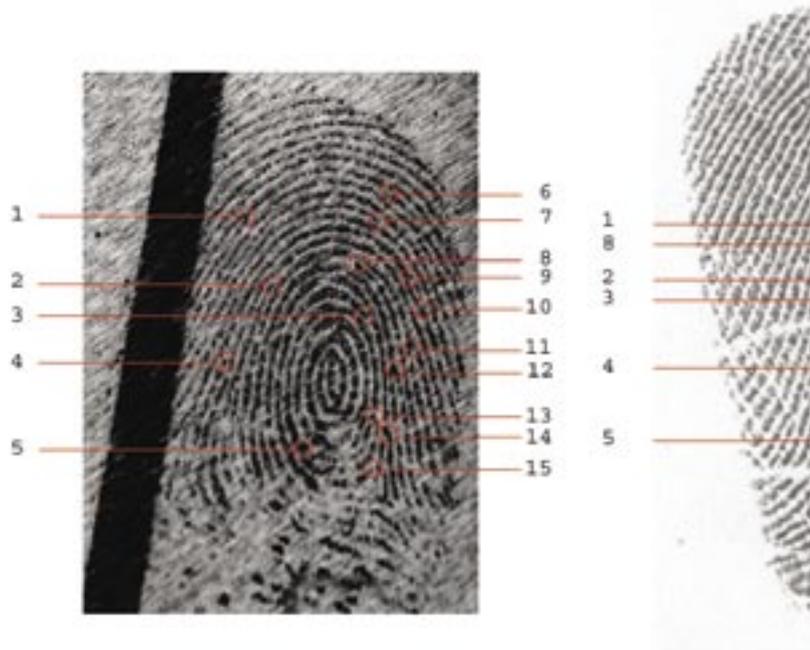
souvent être interprétées en regard du contexte du dépôt de celles-ci. La peau étant malléable, un geste de la main provoque une distorsion de l'empreinte. Celle-ci doit être «reconstituée» en tenant compte des déformations subies.

Les besoins de l'enquête

Quand les policiers et leurs experts scientifiques examinent les lieux d'un crime ou d'un vol, ils recherchent notamment les traces digitales. Elles sont visibles ou peuvent être révélées sur les surfaces lisses et poreuses (comme les papiers). Poudre, vapeurs de colle ou liquide spécifique mettent en évidence les traces de doigts, qui sont ensuite photographiées, que ce soit directement sur la scène ou sur des objets transmis en laboratoire. Un grossissement de quatre fois suffit généralement pour les travaux de comparaison.

Dans la pratique, la photographie d'une trace non-identifiée sera ensuite envoyée au fichier central suisse Swiss AFIS (Swiss automatic fingerprints identification system), qui comparera la trace avec la base de données nationale. Il remet ensuite les résultats des comparaisons à l'autorité chargée de l'enquête.

A.B.



CHRISTOPHE CHAMPOD

Né à Yverdon en 1968, Christophe Champod a obtenu son diplôme en police scientifique et criminologie à l'Université de Lausanne en 1990. Sa thèse «Reconnaissance automatique et analyse statistique des minuties sur les empreintes digitales» lui vaut le prix de Banque Cantonale Vaudoise et de la Fondation Claude Verdan.

Assistant (1990-1994) du professeur Margot, directeur de l'IPSC, suppléant puis professeur assistant (1996-1999), il a travaillé dans tous les secteurs de l'institut, en se spé-



cialisant sur les techniques de détection et d'identification des empreintes digitales et des traces. Il a notamment participé aux ateliers de formation continue destinés aux inspecteurs de la sûreté, aux magistrats et officiers de police suisses et étrangers.

En octobre 1999, il est engagé comme chercheur auprès du Home Office Forensic Science Service à Londres puis Solihull, en Grande-Bretagne. En 2001, il est nommé responsable du groupe de recherche sur l'interprétation de la preuve technique au sein du département de recherche et développement. Cette fonction couvre également des travaux de conseil et d'expertise pour les cours britanniques et étrangères.

Christophe Champod y élabore également des cours sur des problèmes spécifiques de l'interprétation, tels que les traces et les mélanges ADN, les stupéfiants, les fibres et la toxicologie.

BCH - Bureau 6207
Université de Lausanne
1015 Lausanne-Dorigny
Tél. 021 692 46 29
Christophe.Champod@
esc.unil.ch



Si deux empreintes présentent plus de 12 points de concordance, l'identification est indiscutable

AUTOUR D'UN ENSEIGNEMENT

Le cours d'identification de personnes intervient en 2e année de la licence en sciences forensiques, dans le cadre du cours sur les traces. Il occupe au semestre d'hiver 34 heures. Il couvre l'ensemble de la problématique forensique de l'identification de personnes avec un accent particulier sur la dactyloscopie. Le cours s'attache aussi bien aux techniques de préservation et de détection des traces papillaires qu'à celles de leur identification avec des empreintes de référence. Les techniques d'identification de personnes couvertes vont de l'anthropométrie de Bertillon aux techniques d'identification biométriques (comme la voix ou l'iris).

Le cours est accompagné de travaux pratiques (80 heures) principalement focalisés sur les techniques de détection et d'identification des empreintes digitales. Il a été suivi cette année par 16 étudiants.

Il est donné par le professeur Champod, aidé de ses assistants et collaborateurs Alexandre Anthonioz, Nicole Egli, Natacha Gentile et Quentin Rossy.

Les branches qui intègrent l'enseignement et les TP sur l'identification de personnes font partie de l'examen propédeutique de 2e année et des examens de grade de 3e et 4e année.

FORTE AUDIENCE TV POUR LES SCIENCES FORENSIQUES

Professeur Champod, vous venez de vivre trois ans dans un centre de recherche en Grande-Bretagne. L'approche anglo-saxonne est-elle très différente?

Je dirais que l'approche est différente en ce qui concerne les objectifs généraux de la recherche mais analogue pour ce qui est de la démarche. Le Forensic Science Service qui m'a accueilli est une des agences semi-privées du Ministère de l'intérieur. Les objectifs de la recherche sont donc fortement focalisés sur des rendements à court et moyen terme. Pour des raisons parfaitement légitimes, le retour sur investissement doit être rapide et important. Pour ce qui est de la démarche de recherche, les différences sont moins importantes avec un fort travail en équipe et une riche pluridisciplinarité.

D'une manière plus générale, il est évident que le système judiciaire anglais favorise l'emploi des sciences forensiques à des fins judiciaires. A titre d'exemple, la base de données de profils ADN exploitée par les polices britanniques contient plus de deux millions de profils contre un peu plus de 44000 en Suisse.

La vogue des sciences forensiques dans les feuilletons TV en Europe sévit-elle aussi en Grande-Bretagne?

Absolument. Les chaînes de télévision anglaises (tout comme les autres médias) sont très portées sur les affaires courantes et retentissantes. De nombreuses causes britanniques célèbres font l'objet de reportages grand public. Dans la plupart d'entre eux, l'indice technique a un rôle central. Afin de répondre aux nombreuses sollicitations, le Forensic Science Service dispose d'un bureau à la communication d'une taille comparable à celui de l'UNIL.

Quelle série est la plus conforme à la réalité?

Aucune! A titre personnel, je trouve la série «Les experts» («CSI - Crime Scene Investigation») divertissante. Malheureusement, les scientifiques font systématiquement état de leurs certitudes alors qu'en réalité il me paraît aussi approprié de communiquer ses doutes.

A.B.

MOBILITÉ

par Florence Pasche*

VIVA ITALIA!

Séjour de mobilité à l'Università degli Studi di Pavia ou les qualités fondamentales de l'étudiant en séjour de mobilité... Témoignage.

Quand le brouillard matinal mêlé de smog se lève, Pavie a le charme d'une cité médiévale avec ses pavés, ses places, son château et ses hautes tours. Il y en avait une centaine au Moyen-Âge, presque toutes écroulées désormais. Devant l'Université, trois d'entre elles m'ont souvent aidée à m'orienter à distance quand je m'égarais encore dans les dédales de toutes ces nouvelles rues. Me perdre ? un jeu grisant de ne plus savoir dans quel sens je marche pour finalement m'inventer des points de repère : ici des graffitis, là un marchand de légumes, là encore une Madonna. Une des aptitudes fondamentales de l'étudiant en séjour de mobilité est de savoir lire un plan de ville. En effet, ma première semaine a ressemblé à un jeu de « carte aux trésors » consistant à trouver tel bureau qui me délivrerait un papier pour accéder à tel autre bureau afin d'obtenir une carte de bus gratuite, un livret de la santé ou d'autres documents supposés utiles. La lourdeur de la bureaucratie italienne n'est pas qu'une légende. Seconde

qualité : la patience, mais qui part étudier à l'étranger a déjà un bon entraînement lausannois question paperasse. Mes pires expériences sont celles de mon bref passage à l'hôpital San Matteo (pourtant réputé comme l'un des meilleurs de Lombardie) et de la longue attente d'un permis de séjour à la Questura. Cette manie de faire remplir un tas de formulaires est aussi de mise à la bibliothèque principale de l'Université : pour y entrer, il faut déposer son sac, laisser un document d'identité et remplir une fiche. Pour obtenir un livre ou le droit de faire des photocopies, il faut aussi remplir deux pages de données personnelles car le système de prêt n'est pas informatisé.



Florence à l'Université de Pavie

Vivre à Pavie

Je loge au Collegio femminile Castiglioni-Brugnatelli, bâtiment dans lequel habitent 160 étudiantes, mais qui n'a absolument rien ni du couvent ni de la prison. Pendant le premier semestre, je partageais une chambre double avec une Portugaise, et maintenant avec une Polonaise qui ne parle pas (encore) italien. Une autre nécessité de l'étudiant étranger est de savoir « jongler » entre trois ou quatre langues à la fois. Il en résulte une sorte d'euro-babilage compréhensible mais grammaticalement peu correct.

L'adaptation aux coutumes italiennes (du nord en tout cas) se fait sans trop de mal, même si j'ai parfois passé pour une barbare, par exemple en buvant un cappuccino juste après le dîner. Des contacts avec des étudiants de toute l'Europe et de plus loin je tire notamment la conclusion que les problèmes sont les mêmes partout (concilier travail et études, manque de logements pour étudiants, etc.) et que le système du bachelor/master n'a pas arrangé les choses.

Les mois passés à Pavie sont à tout point de vue enrichissants et agréables et il m'est difficile de penser que ce séjour touche presque à sa fin, mais je me console en pensant qu'à mon retour le lac Léman (qui m'aura quand même manqué) sera toujours à deux pas de l'UNIL...

* étudiante de 4ème année en sciences des religions à la Faculté de théologie de l'UNIL



Petite halte à l'espace d

L'UNIL AUX COULEURS DU TESSIN

La journaliste Valeria Bruni a filmé le campus lausannois. Les adeptes romands du Festival de Locarno auront reconnu celle qui anima les nuits de la Piazza Grande aux côtés de l'ex-directeur Marco Muller.

« Dès qu'un homme d'Eglise s'occupe de sorcellerie, il apporte le démon... » Nous sommes en lettres, dans un cours du professeur Augusto Paravicini. A peine débarquée de Lugano avec son cameraman Alvaro Mazzolini et son preneur de son Gabriele Parini, la journaliste vedette de la chaîne suisse italienne Valeria Bruni s'installe dans ce cours d'histoire médiévale. Dans quelques minutes, Augusto Paravicini





va lui donner une petite interview. Il faudra faire court, trop court évidemment, mais c'est, sauf exception, la règle du jeu télévisuel. Valeria Bruni est venue à l'UNIL pour esquisser le portrait d'une université romande dans le cadre d'une série documentaire sur les hautes écoles suisses. Un reportage diffusé samedi 24 avril sur la TSI à une heure de grande écoute dans le journal télévisé *Il Quotidiano*.

« J'ai bien aimé Lausanne, affirme Valeria, le campus est super, très vert et cosmopolite. » Elle voulait avant tout rencontrer des italophones. Elle a donc interviewé le professeur d'histoire de la pensée économique Roberto Baranzini, l'anthropologue Ilario Rossi, le professeur de littérature italienne Hervé Dumont et toute une série d'étudiants tessinois, dont un nombre impressionnant... au Zélig et dans les labos de l'École des sciences criminelles.

Enfin, Valeria est montée au CHUV pour tenter de comprendre les liens entre l'UNIL et notre hôpital cantonal, à travers la succincte (forcément succincte...) interview d'une étudiante en médecine venue du Tessin.

Pour sa part, le recteur Jean-Marc Rapp a bénéficié d'une traduction lors de la diffusion télévisée. Il donnait à l'émission sa seule touche francophone. Car l'UNIL vue par Valeria Bruni reste avant tout un repaire bien sympathique de Tessinois.

N. R.

VINGT ANS APRÈS L'UNIL...

MARLÈNE BELILOS

Journaliste et psychanalyste à Paris, Marlène Belilos a terminé ses études de Lettres à l'UNIL il y a 30 ans. Interview.

Au téléphone, la voix mûre et assurée d'une femme qui a derrière elle un itinéraire riche. Née en Egypte en 1941, Marlène Belilos a obtenu une première licence à l'Université de Lausanne en sciences politiques dans les années 60, et une deuxième en Lettres dans les années 80. A 25 ans, elle était productrice d'une émission à la Télévision suisse romande. Plus tard, elle a travaillé comme assistante sociale à Lausanne, puis comme enseignante au Cycle à Genève. Aujourd'hui, elle collabore avec la TSR, TV5 et France Culture, et pratique la psychanalyse.



Marlène Belilos, licenciée en sciences politiques et en Lettres à l'UNIL

Uniscope: Comment avez-vous vécu vos années d'études?

Marlène Belilos: C'était une époque formidable. Le monde bougeait beaucoup dans les années 60. Même dans un pays calme comme la Suisse, nous avons l'impression que l'Uni participait à ces changements grâce au rôle politique qu'elle jouait en accueillant des étudiants étrangers. Nous étions en plein dans la Guerre d'Algérie, la Guerre du Vietnam, le régime des colonels en Grèce... Pour nous, c'était l'occasion de vraies rencontres, de vrais débats, de découverte de la politique. Les étudiants étrangers, souvent des réfugiés politiques, contredisaient les profs. Par la suite, beaucoup sont devenus ministres, diplomates, politiciens. Certains ont même participé aux accords de fin de guerre. C'était fascinant d'être étudiant en sciences politiques à cette époque. Et dans ces années-là, l'université était un moment fondateur, un distributeur d'emploi. Pour moi, elle a été un tremplin vers le monde des médias.

Et dans les années 80?

C'était un tout autre milieu. Les locaux de Dorigny étaient magnifiques, mais l'environnement était différent. Dans les années 60, nous étions encore à l'Ancienne Académie, au Palais de Rumine. En étant au cœur de la ville, la vie universitaire était très riche. Il y avait beaucoup d'activités culturelles, de contacts entre les profs et les étudiants. Les études de Lettres correspondaient à la réalisation d'un rêve: je voulais faire de l'enseignement. A quarante ans, on apprend différemment qu'à vingt. Ces deux moments ont donc été très différents pour moi, tant du point de vue du lieu, de l'environnement que du type d'études. Mais dans les deux cas, je garde un souvenir émerveillé. C'était le bonheur!

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous reste de vos études?

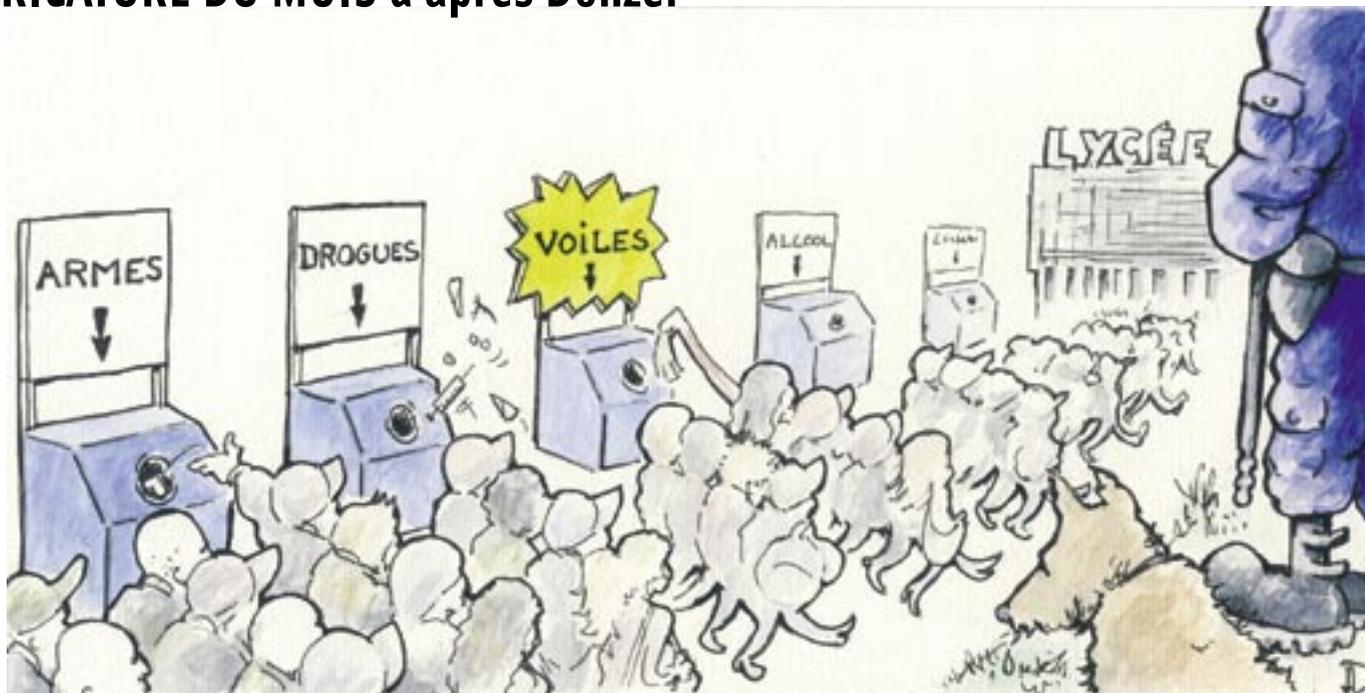
Une curiosité perpétuelle sur ce qu'il se passe. En sciences politiques, j'ai appris beaucoup de choses dont je me sers encore aujourd'hui. Toutes les connaissances que j'ai acquises m'ont beaucoup servi. Elles m'ont permis de savoir où aller chercher des renseignements.

Qu'auriez-vous envie de dire aux actuels étudiants de l'UNIL?

De bien profiter de ce moment qui est extraordinaire. Malgré la pression des examens, les contraintes financières, il faut prendre du plaisir à étudier. Pour moi, c'était bien de faire des études en deux temps. La deuxième fois, on est moins stressé, on apprécie beaucoup plus. On profite vraiment de ses études, on fait ce qu'on aime. Dans de bonnes conditions, les études sont un véritable bonheur.

Propos recueillis par
D. G.

LA CARICATURE DU MOIS d'après Donzel



Entre racisme et sexisme: le foulard islamique interdit dans les écoles française. (voir article p. 8)

SITE WEB DU MOIS

BOLOGNE ET L'UNIL : WWW.UNIL.CH/BOLOGNE

Signataire de la Déclaration de Bologne avec 39 pays européens, la Suisse s'est lancée dans une profonde restructuration des études supérieures pour garantir l'eurocompatibilité des formations et des diplômes décernés par ses Hautes Ecoles.

Les titres de «Bachelor» plus «Master» remplacent désormais les filières d'études traditionnelles.



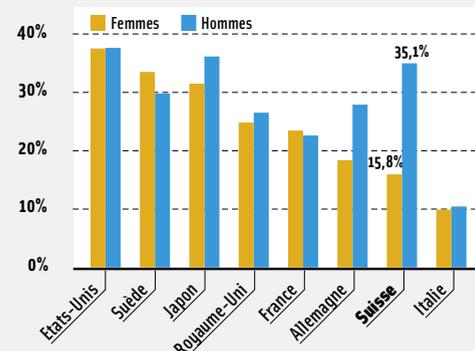
L'UNIL a élaboré un site internet 'Bologne' dont le but principal est d'informer les étudiants, les enseignants et les collaborateurs administratifs des principes de base et de l'état d'avancement du processus de Bologne à l'UNIL.

Le Bureau des relations internationales, le Service d'orientation et conseil et les membres de la Commission inter-facultaire Bologne ont rassemblé sur ces pages :

- les multiples informations et renseignements liés à l'introduction des nouveaux plans d'études «Bachelor» et «Master» dans les Facultés et Ecole;
- une foire aux questions pour les étudiants qui aborde notamment des questions liées à la structure et la durée des études, à leur coût et à leur financement, aux débouchés professionnels, aux équivalences entre anciens et nouveaux titres, à la mobilité suisse et internationale, etc.
- le site propose également une série de liens vers les instances suisses et européennes impliquées dans le processus. Il redirige également vers les prises de position des diverses associations académiques et estudiantines.

LA STATISTIQUE DU MOIS

Pourcentage de suisses et de suissesses qui font des études supérieures



La part de la population suisse étant passée par les hautes écoles et écoles techniques (Universités, EPF, HES) est faible en comparaison des autres pays développés. La part de femmes (15%) est particulièrement moins élevée que celle des hommes (35%). L'Italie et les Etats-Unis sont les seuls pays qui malgré des pourcentages très différents, participent d'une équité absolue en matière d'enseignement supérieur!

Sources : OFS, 2000

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 22 80, fax 021 692 22 05
uniscope@unil.ch
www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
Muriel Ramoni (M.R.)
Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Prox (Unicom)

Infographies Pascal Coderay (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature (Der) Laurent Donzel
Correcteurs Marco Di Biase, Floriane Guignet
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 021 729 98 81
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
Florence Pasche (Mobilité)
Gabrielle Tschumi (caricatures p.2-3, p.7)

Délai rédactionnel pour le prochain numéro (juin):
10 mai 2004.